La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 7 septembre 1955 — No 41



L'Alberta s'ennorgueillit de posséder l'un des plus beaux Hôtels du Parlement de tout le Canada. Commencé en 1907, cet édifice a été officiellement inauguré en 1912.

Editorial

Notre Alberta

Par Georges Bugnet

Comme les fourmis, les hommes sont portés à ne voir dans tout l'univers que la petite motte où ils construisent eux-mêmes leur propre fourmilière. C'est assez naturel.

Pour ceux d'entre nous cependant à qui Dieu fit la grâce d'être des chrétiens, nous ne devons pas oublier qu'avant l'invasion et les activités des hommes blancs il y eut, durant des millions d'années, sur cet endroit de la Terre que nous appelons aujourd'hui l'Alberta, un immense travail assidu, extrêmement puissant, délicat et varié, un merveilleux et incessant progrès dans les combinaisons et les transformations chimiques et physiques des minéraux, du sol, des plantes et des animaux, afin de nous préparer le magnifique domaine que nous habitons et exploitons avidement sans beaucoup réfléchir comment ni pourquoi l'Amour Créateur nous l'avait, avec tant de soin, si longuement préparé.

Et quant à nous, Albertains de langue française, nous ne devons pas oublier non plus qu'après les tribus indiennes ce sont des hommes de notre sang qui, les premiers, osèrent s'aventurer au long des plaines, des forêts, des lacs et des rivières jusqu'aux confins mystérieux de notre Nord-Ouest.

Dans son historique récit Alexandre Mackenzie nous dit que pour explorer le grand fleuve qui porte son nom il dut employer des guides qui avaient déjà parcouru ces contrées. Tous, sauf un Indien, étaient Français.

Au point de vue religieux ce furent aussi des missionnaires français qui lets premiers, voici plus de cent ans, commencèrent de fonder ici le royaume du Christ. Le souvenir de ces prêtres intrépides, les Simet, Thibaud, Bourassa, doit nous demeurer vivant. Peu après survinrent ces apôtres mieux connus que sont les Oblats de Marie Immaculée dont les grands noms sont vénérés de tout Albertain quelque peu cultivé: Le Père Lacombe, Mgr Grouard, Mgr Grandin, Mgr Legal, et bien d'autres. Mais ce sujet sans doute sera traité par quelque plume plus autorisée que la mienne.

Ces choses toutefois valaient, croyons-nous, la peine d'être dites parce que, durant les fêtes jubilaires de notre province, il est peu probable qu'on leur accordera le rang qu'elles méritent.

* * *

Le peuple albertain, sans être inférieur à tant d'autres, est encore bien au-dessous de cette haute humanité qui d'abord en Grèce, puis à Rome, et plus tard en France, nous à légué des trésors grâce auxquels, avec les Livres Saints, les élites continuent, en dépit du grossier matérialisme des foules, à aiguillonner tout le troupeau vers des pâturages plus riches et plus élevés.

Son excuse est qu'il lui fallait avant tout construire sa propre demeure.

Les fêtes du jubilé démontrent qu'on est tout glorieux et satisfait du travail accompli depuis la naissance de l'Alberta en 1905 jusqu'à la présente année 1955.

Mais auparavant, et dès le siècle dernier, des milliers de pionniers avaient déjà préparé le terrain. Dépassant les frontières du Manitoba, ils s'étaient échelonnés dans les Territoires du Nord-Ouest jusqu'au pied des Rocheuses. Leur nombre, en 1905, s'élevait à plus de 35,000. Il ne leur avait pas fallu bien longtemps pour découvrir, comme l'avait fait Louis Riel, qu'il n'était guère profitable d'être entièrement sous la dépendance du lointain parlement d'Ottawa. Comme Louis Riel, ils désiraient un gouvernement où leurs destinées seraient dirigées davantage par eux-mêmes.

Ottawa, peu soucieux de voir surgir un autre soulèvement et autrement redoutable que celui des Métis, résolut d'accorder gracieusement l'au-

(Suite de la page 2)

C'est avec des sentiments
de profonde reconnaissance
envers la divine Providence
que nous dédions ces pages
à la Hiérarchie catholique,
à notre vaillant clergé
tant séculier que régulier,
à nos Communautés religieuses
enseignantes et hospitalières,
à la Mémoire de nos découvreurs
et pionniers français,
ainsi qu'à tous les artisans de
notre Survivance catholique et
française
durant ce demi-siècle
d'histoire albertaine.

La Rédaction

Lettre pastorale de Nosseigneurs d'Edmonton et de Calgary

Aux membres du clergé, aux communauté religieuses et aux fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton.

Bien-aimés en Jésus-Christ,

Nous sommes tous au courant du fait que cette année marque le cinquantième aniversaire de cette province de l'Alberta. En tant que citoyens catholiques, c'est notre devoir de participer aux célébrations du Jubilé et de répondre à la louable invitation de notre Gouvernement à en faire une journée de prières, de prière pour faveurs reçues et une journée d'espoir en l'avenir.

Comme catholique nous avons lieu d'être reconnaissants envers le Dieu Tout-Puissant. L'Eglise ne s'est pas introduite en Alberta au moment de son érection en province. Elle a accompagné les premiers explorateurs, il y a plus de cent ans, pour christianiser les indigènes. Plusieurs tranches de notre histoire civile sont reliées à ces missionnaires héroïques qui ont implanté la foi; à ce saint Monseigneur Grandin, missionnaire du nord, et, plus tard, évêque de toute la région; à ce Père Lacombe, apôtre des Cris, qui a établi le premier poste permanent à St-Albert; au Père Scollen, apôtre des Pieds-Noirs, dont les efforts à leur endroit, lui ont mérité une place d'honneur dans l'histoire canadienne. Ces derniers et d'autres missionnaires ont laissé des traces de leur zèle et de leurs sacrifices pour Dieu et la Patrie.

C'est ainsi que l'Eglise s'était relativement bien implantée, au moins dans les principaux centres, à la naissance de cette Province. Encore est-il que les 50 dernières années ont été témoin d'une croissance remarquable. En 1950, un diocèse seulement et son évêque desservait cette vaste contrée. Aujourd'hui une hiérarchie est bien établie, avec un archidiocèse à Edmonton et des suffragants à Calgary, St-Paul et Grouard, et les catholiques du rite Bizantin ont leur propre évêque et organisation diocésaine. Le missionnaire ambulant d'il y a 50 ans est remplacé par des curés; églises et paroisses jalonnent la province. Les Communautés religieuses ont grandi en nombre et en excellent travail. Nos écoles catholiques font partie intégrante et appréciable du système provincial. Les catholiques approcheront bientôt le tiers de la population totale.

Voilà des bienfaits pour lesquels nous sommes humblement redevables à Dieu. Mais l'approche de cet anniversaire doit nous inspirer à nous mériter les grâces de Dieu pour l'avenir par la fidélité à nos devoirs de citoyen de cette province.

Ces devoirs ressortent des relations que Dieu a établies entre l'Eglise et l'Etat, et que le Pape Léon XIII définit comme suit:

"Le Tout-Puissant, donc, a confié la direction du genre humain a deux puissances, l'Eglise et l'Etat, l'une devant s'occuper des affaires de Dieu, l'autre des affaires de l'homme. Maîtresse de sa mission, chacune a des limites fixées par la nature et la fin spécifique de son domaine, de sorte qu'une orbite pour ainsi dire, lui trace la sphère d'action qui lui incombe de son propre droit naturel. Mais étant donné que chacune de ces institutions exerce son influence sur les mêmes sujets et comme il pourrait arriver que la juridiction et l'autorité des deux pouvoirs aient à s'exercer sur une même question, Dieu qui prévoit tout et qui est l'auteur de ces deux pouvoirs, a déterminé quelles devaient être les relations qu'ils doivent entretenir entre eux. "Car, il n'est pas d'autorité qui ne vienne de Dieu." (Rom. 13, 1) S'il n'en était ainsi, des disputes et des conflits, nombreux et regrettables s'ensuivraient, et souvent les hommes, à l'instar des voyageurs qui arrivent à une fourche de chemin, se trouveraient hésitants, anxieux et ne sachant pas quoi faire. Deux autorités se trouveraient à faire des ordonnances contraires, et l'on manquerait à son devoir en désobéissant à l'une ou à l'autre.

Les normes à l'aide desquelles nous et tous les autres citoyens

(suite à la page 3)

Le retour d'Espagne du P. Lombardi

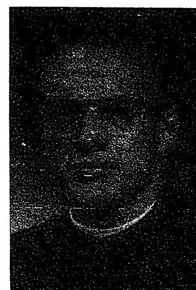
Cours donnés en Espagne

Rome (CCC) — Le R.P. Lombardi vien de rentrer à Rome après avoir prêché en Espagne pendant un mois pour "un monde meilleur". L'éloquent jésuite a adressé des discours publics au peuple, mais son oeuvre principale s'est accompli auprès de cercles plus restreints de dirigeants susceptibles d'avoir une influence directe sur la réalisation du plan pontifical pour le renouvellement général du monde contemporain.

Le P. Lombardi a parlé à Saint-Sébastien, Loyola, Victoria, Saragosse, Tudela et Barcelone. La radio nationale a été mise à sa disposition pour diffuser plus largement la connaissance du plan pontifical. Dans certaines conférences de presse, il a pu donner de larges exposés du Mouvement pour un monde meilleur, qui a maintenant à Mondragone sa principale maison de formation, mais qui sae répand un peut partout désormais. Déjà, en Espagne, on projette la fondation d'un centre de ce genre.

Le P. Lombardi a tenu deux cours d'exercices pour un monde meilleur à Loyola et à Victoria, avec la participation de quatre évêques, de plus de 200 prêtres et de plus de 100 personnalités laïques. Le cours de Victoria a été particulièrement suivi par des prêtres de toute l'Espagne envoyés par leurs évêques pour une première information sur le plan pontifical.

Nouveau prêtre



Le R.P. Dollard Desmarais, o.m.i., fils de feu M. Ernest Desmarais et de Madame Desmarais, de Saint-Paul, qui recevra l'onction sacerdotale, dimanche prochain, le 11 septembre, en la Cathédrale de Saint-Paul, des mains de S. E. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque.

Toronto. — Les experts en statistiques ont fermé leurs livres hier mardi, sur l'un des plus tragiques bilan d'accidents pour le congé annuelle de la fête du travail. Les chiffres définitifs, font mention de 83 personnes tuées depuis vendredi dernier, 6 heures du soir. De ces 83 victimes, 62 ont péri dans des accidents de la circulation sur les grandes routes du pays. L'Ontario est en tête de cette liste peu réjouissante avec 36 morts. Le Québec est en seconde position avec 13 et l'Alberta 3ème avec 12. 8 personnes sont mortes sur les grandes routes, 6 d'entre elles dans le même accident, une collision survenue près de Westlock samedi dernier.

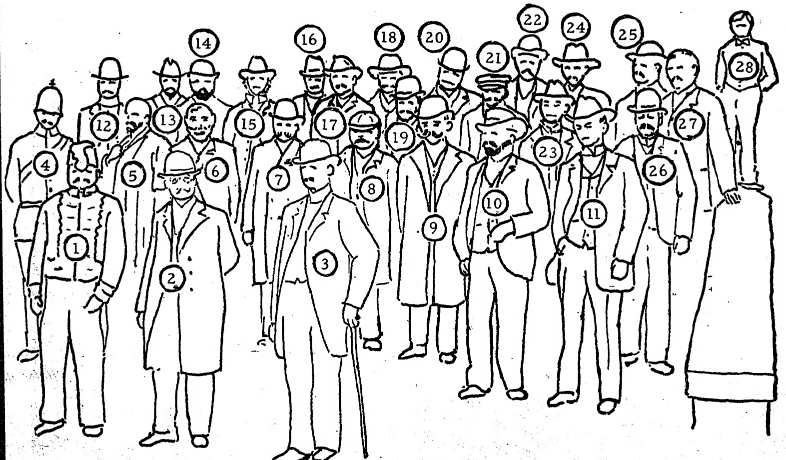
Séjour de l'Hon. Louis St-Laurent à Edmonton

M. Louis St-Laurent est arrivé hier à Edmonton venant de Calgary, où il participa durant toute la journée d'hier aux célébrations d'anniversaire de la province. Le chef du Gouvernement d'Ottawa fera de même aujourd'hui dans la Capitale albertaine. A 10 h. ce matin, M. St-Laurent dévoilera une plaque commémorative du 50ème anniversaire de l'incorporation de l'Alberta, en tant que province dans la Confédération. Cette cérémonie officielle se déroulera devant l'édifice de l'Assemblée Législative. Le premier ministre assistera ensuite à un grand banquet qui sera suivi à partir de deux heures d'un défilé, et des manifestations de toutes sortes au Stade Clarke.

La cérémonie, ce matin, devant le Parlement sera particulièrement imposante, car M. St-Laurent arrivera dans le vieux landau, qui avait servi à son prédécesseur Sir Wilfrid Laurier, lorsqu'il participa le 1er septembre 1905, aux cérémonies d'incorporation. Le landau tiré par deux chevaux noirs sera escorté par un détachement du 19ème dragon albertain, portant le vieil uniforme, soit la tunique rouge et le casque de cuirassier, orné d'un panache en crin de cheval.

On s'attend à ce que plusieurs milliers de personnes, participent à ces célébrations.





Les membres de la première Assemblée Législative, photographiés sur les marches de l'école de l'avenue Mackey, (99e Avenue et 104e Rue), le 15 mars 1906. — Le première Session avait eu lieu au rond Thistle et une réception avait été offerte à l'issue de l'ouverture de cette Session.

Le dessin de droite nous permet d'identifier les personnages qui prirent part à cette première Assemblée législative: 1 — Hon. G. H. V. Bulyea, Lieutenant-Gouverneur de l'alberta; 2 — Hon A. C. Rutherford (Strathcona), Premier-Ministre de l'Alberta; 3 — W. H. Cushing (Calgary), Ministre des Travaux publics; 4 — Capt. Worsley, N.W.M.P., aide-de-camp; 5 — J. R. Cowell, Greffier; 6 — J. T. Moore, (Red Deer); 7 — Hon. W. T. Finlay (Medicine Hat) Ministre de l'Agliculture; 8 — R. T. Telford, (Leduc); 9 — J. R. Boyle, (Sturgeon), Assistant Orateur; 10 — C. Hiebert, (Rosebud); 11 — Hon. C. Cross, (Edmonton), Procureur-général; 12 — Charles A. Stuart, (Gleichen); 13 — Malcolm McKenzie, (Macleod); 14 — A. S. Rosenroll, (Wetaskiwin); 15 — J. F. Marcellus, (Pincher Creek); 16 — W. C. Simmons, (Lethbridge); 17 — H. W. McKenny, (St. Albert); 18 — Matthew McCauley, (Vermilion); 19 — T. A. Brick, (Peace River); 20 — W. Wolf, (Cardston); 21 — J. A. McPherson, (Stony Plain); 22 — W. F. Puffer, (Lacombe); 23 — A. J. Robertson, (High River); 24 — J. R. McLeod, (Ponoka); 25 — Frank A. Walker, (Victoria); 26 — Hon. C. W. Fisher, (Banff), Orateur de la Chambre; 27 — W. F. Bredin, (Athabasca); 28 — W. Williamson, Page.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 SEPTEMBRE 1955

Notre Alberta

(suite de la page 1)

tonomie, mais, suivant l'antique maxime "divide ut imperes", au lieu d'une seule grande et forte province, il en créa deux: la Saskatchewan et l'Alberta.

A cette époque, si le nombre des pionniers en Saskatchewan dépassait 200,000, ils n'étaient que 166,000 en Alberta, éparpillés sur un territoire long de 900 milles et large de 400.

La plupart étaient venus, e ndernier, par l'unique voie ferrée bien connue par ses initiales C.P.R., dont un embranchement parti de Calgary aboutissait à Strathcona sur la rive sud de la grande Saskatchewan, en face d'Edmonton. Mais Le Grand Tronc, qui en devenant ensuite propriété du gouvernement fédéral prit le nom de Canadien National, s'avançait rapidement depuis Winnipeg, multipliant ses réseaux. Il atteignit Edmonton et se hâta vers Vancouver. Peu après, d'autres rubans d'acier s'élancèrent dans le nord, jusqu'à La Paix.

Désirant alors exploiter l'Ouest au plus vite et en même temps contrebalancer la forte natalité du Québec français, Ottawa, par une intense campagne d'immigration attira des quantités de colons, surtout des Anglo-Saxons qui d'abord dominèrent ici sans conteste. Mais la porte fut ouverte aussi à beaucoup d'autres races dont l'influence est aujourd'hui très apparente.

Edmonton ayant été choisi comme capitale et siège du gouvernement, la première législature d'Alberta se composa presque uniquement d'Anglo-saxons. Il n'en va plus de même à présent.

Avec la mêlée des sangs, des idées, des religions, il ne subsiste plus guère, comme dans les provinces de l'Est, d'anciennes et fortes traditions. L'esprit d'aventure et d'indépendance des nouveaux colons s'est fait sentir de plus en plus et, dès 1921, apparut une tendance à chercher des routes neuves. Les électeurs renversèrent les libéraux, au pouvoir depuis 1905, et les remplacèrent par le gouvernement des Fermiers-Unis.

Ensuite, comme ailleurs, la dépression qui durait depuis 1930 leur porta un coup mortel. Cependant on n'en revint pas aux anciens partis qui à tour de rôle siègent à Ottawa et ce fut encore un nouveau parti, celui du Crédit Social qui fut élu en 1935 et qui dure depuis vingt ans. Malheureusement, aux élections du mois de juin, les Albertains de langue française n'ont su y conserver aucun ministre, aucun député. Présentement nous ne sommes plus représentés à la législature que par un libéral, M. Desfossés, du comté de Grouard.

* * *

Pour le lecteur qui aimerait à repasser le développement économique de notre province nous en donnons un bref aperçu, tout en constatant qui si la Russie soviétique se vante des réussites accomplies sous le nouveau régime, elles sont loin d'être comparables aux nôtres. Leur pays progressait depuis plusieurs centaines d'années. Le nôtre était vierge.

Le premier gouvernement d'Alberta fixa son budget à $162,000, dont $4,700 pour l'instruction publique.

Toutefois, s'il n'y avait alors en culture que 110,000 arpents, les revenus agricoles, avec l'élevage sur les fermes et sur les ranches, s'élevaient déjà à $15,000,000. Escomptant un prometteur avenir la législature, dirigée par l'honorable A. C. Rutherford, s'empressa de poser, dès 1907, les assises des vastes édifices du Parlement et de l'Université. Les terres alors se défrichaient rapidement. Villes et villages germaient et croissaient en toute hâte.

Aujourd'hui le sol cultivé occupe 20,830,000 arpents. Les céréales, avec l'élevage, rapportent $700,000,000. Notre province peut être fière de ce que, depuis 25 ans, le blé d'Alberta a remporté 14 fois l'annuel championnat mondial.

Aujourd'hui le budget s'est haussé à $223,000,000 dont $37,000,000 pour les écoles. En 1906 les permis d'automobiles avaient rapporté $123. Ils produisent maintenant $8,000,000 et ce n'est que bien peu auprès du revenu d'autres taxes et surtout des concessions pour le forage des puits de gaz et de pétrole.

Il est ainsi fort évident que l'Alberta devient l'un des plus riches pays du monde. Le seul accroissement de la population suffirait à le prouver qui de quelque 160,000 en 1905 monte à présent à 1,300,000 âmes. Les 6,000 habitants d'Edmonton ont bondi à 230,000. Calgary suit de près. Plusieurs des autres villes s'élargissent aussi rapidement, et l'on n'y voit pas beaucoup de taudis.

Cette croissance des centres urbains est due à de multiples et neuves industries suscitées principalement par les récentes et constantes trouvailles de gaz et de pétrole. Calgary en avait d'abord profité avec les puits de la vallée Turner. Mais à partir de 1947 des gisements beaucoup plus riches encore furent successivement découvert autour d'Edmonton, à Leduc, Redwater, Drayton Valley, et loin vers le nord. Avec ces énormes ressources et leurs sous-produits la ville capitale est devenue l'un des plus importants centres industriels du Canada et tout semble indiquer qu'elle n'en est qu'au début.

L'abondance du pétrole est telle déjà qu'on le déverse à la fois vers l'Atlantique et vers le Pacifique. L'oléoduct le plus long qui soit au monde l'emporte jusqu'aux provinces de l'Est, tandis qu'un autre, par dessus les Rocheuses, alimente Vancouver. Quant au gaz, il n'attend qu'un accord des autorités pour flamber jusque dans Québec.

On sait aussi que grâce à ses voies de terre et plus encore aux vastes étendues desservies par des avions de toutes tailles Edmonton a pu recevoir le titre de Porte du Nord. Les grands aéroplanes s'en vont presque chaque jour jusqu'aux mers du Pôle.

* * *

A tout ceci nous pourrions qu'ajouter quantités de détails déjà bien connus de la plupart des lecteurs. Terminons donc en quelques lignes.

S'il est parfaitement juste d'admirer et de célébrer tout le labeur des hommes pour satisfaire à leurs besoins physiques: soins de leur santé, meilleurs nourritures, meilleurs logements, meilleurs (?) divertissements, il reste que le peuple albertain n'a guère porté son effort que vers des avantages tout matériels. Nous ne semblons pas avoir encore bien nettement compris que l'être humain n'est pas uniquement composé d'un corps, qu'il ne résultera jamais de nos produits matériels que de la cendre, qu'il n'y a d'indestructible que les oeuvres spirituelles, celles de l'âme, celles de la pensée.

On ne peut pas attendre dans un avenir prochain que la foule se décide à placer le spirituel au-dessus du temporel, encore que beaucoup sentent bien qu'il en devrait être ainsi, mais il est à souhaiter qu'apparaissent en Alberta des esprits qui hausseront notre province vers cette plus pure gloire qui met hors de pair ces quelques notions où le monde entier s'accorde à trouver les plus grands et les plus beaux modèles de supérieure humanité.

1905 - 1955

Les Pères Oblats

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée, venus de France au Canada en 1841, arrivèrent dans l'Ouest canadien, à Saint-Boniface, en 1845. Pendant plus d'un demi-siècle, ils se dévouèrent généreusement auprès des Indiens et des Métis, qui occupaient alors presque à eux seuls, l'immense Territoire du Nord-Ouest.

Au début de ce siècle, de grands progrès furent réalisés dans ce vaste pays: deux nouvelles provinces civiles furent inaugurées, des lignes de chemin de fer construites à travers les solitudes de ces prairies, y déversèrent bientôt des flots d'immigrants venant d'un peu partout, et dont il fallut s'occuper. Les missionnaires Oblats peu nombreux furent vite débordés et obligés par la force des choses à faire passer au 2ème plan, pour ainsi dire, leur travail d'évangélisation auprès des Indiens et des Métis. Placés là par la Divine Providence, ils eurent à s'occuper de ces nouveaux venus, à visiter les différents groupes éparpillés un peu partout; ils eurent à organiser des commencements de paroisse, à construire de modestes églises, veiller à l'ouverture des écoles, etc... Ils furent vraiment les artisans de la première heure, avant l'arrivée des prêtres séculiers, dans l'organisation des paroisses et des diocèses actuels.

Ouvriers de la première heure, on les trouve encore aujourd'hui à la tête de quelques paroisses, d'organisations de Survivance Française, et surtout en charge de tous les Indiens et Métis catholiques qu'ils n'ont jamais abandonnés.

La province Oblate actuelle de l'Alberta, un des 12 groupements oblats du Canada, dépendait autrefois de l'unique province religieuse de l'Est du Canada. — En 1851, eut lieu l'érection du Vicariat religieux de la Rivière Rouge pour tout le Nord-Ouest, mais bientôt, avec le progrès de la civilisation, furent érigés le Vicariat religieux de Saint-Albert en 1868, et celui de Prince-Albert en 1891.

Durant l'année 1905, l'évêque de Saint-Albert résigna son office comme Vicaire des Missions ou mieux comme Supérieur des Oblats, et en 1906, l'évêque de Prince-Albert manifesta le même désir; le Père H. Grondin fut alors désigné comme Supérieur des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, et il exerça cette fonction de Vicaire des Missions au moins pendant quinze ans. Durant cette longue période, les oeuvres oblates se développèrent et progressèrent d'une façon très satisfaisante. Un Juniorat et un Scolasticat furent fondés pour le recrutement et la formation des jeunes gens à l'Apostolat; ces deux dernières oeuvres surtout caractérisent déjà, à elles seules, une province bien vivante. Cette extension que prenait de jour en jour le Vicariat religieux d'Alberta-Saskatchewan, attira l'attention de l'Administration générale des Oblats; aussi fut-elle autorisée par la S. C. des Religieux à ériger le Viçariat en Province religieuse de l'Alberta-Saskatchewan. Cet acte administratif n'apportait aucun changement aux oeuvres extérieures des Oblats, mais c'était comme un encouragement, comme le dernier pas vers l'existence régulière, vis-à-vis de laquelle l'organisation en Vicariat n'est qu'un acheminement. L'indult fut publié le 19 novembre 1920, et le R.P. H. Grondin fut élevé par ses Supérieurs à la dignité de premier Provincial de l'Alberta-Saskatchewan.

Cette nouvelle province oblate de 1920 ne prit définitivement sa physionomie actuelle que lorsque les quelques groupements anglais, allemands et polonais qu'elle contenait en furent détachés en 1926 pour former d'autres provinces respectives.

Durant ces 30 dernières années, les Pères Oblats Français et Canadiens, sous la direction des Privinciaux: H. Grondin, F. Blanchin, J.-B. Beys, U. Langlois, H. Routhier, A. Boucher et sous le Provincial actuel J.-O. Fournier, — ont été en Alberta-Saskatchewan et même en Colombie (où depuis 7 ans les pères dirigent une grande paroisse canadienne-française) l'âme de la Survivance Française. Ils ont à leur crédit la fondation de deux journaux français: "La Survivance" et "Le Patriote" qu'ils ont péniblement soutenus de leurs sacrifices en argent et en hommes; ils ont collaboré à lorganisation du poste français C.H.F.A. d'Edmonton, ils dirigent actuellement l'unique collège classique de l'Alberta; ils ont aidé à soutenir l'A.C.F.A., la visite des écoles françaises etc...

Travaillant dans 5 diocèses de l'Ouest, les Oblats ont la desserte de 14 paroisses dont voici les principales, en Alberta: Saint-Joachim d'Edmonton, Saint-Albert, Bonnyville, Pincher Creek; — en Colombie: Maillardville; — en Saskatchewan: Delmas, Meadow-Lake, North Battleford...

Les évêques de ces différents diocèses ont toujours maintenu les Oblats en charge des Indiens et Métis, soit qu'ils soient groupés en colonies, soit qu'ils soient placés sur des réserves. Actuellement 26 Pères se dévouent au bien spirituel de 6,800 Indiens Cris; 6 Pères au bien spirituel de 2,000 Indiens Pieds-Noirs; 1 Père à la charge de 400 Montagnais; 3 Pères s'occupent respectivement de plusieurs familles métisses, groupées sur 3 colonies. D'autres missionnaires Oblats ont la charge de 7 écoles indiennes, ou travaillent dans 3 sanatoriums indiens: Edmonton, North Battleford et Prince-Albert. Ce Ministère des Pères Oblats auprès des Indiens et des Métis date du jour de leur arrivée dans le Nord-Ouest et se poursuit toujours avec le même zèle et le même désintéressement malgré des difficultés sans cesse renaissantes.

Les Pères Oblats de la Province Alberta-Saskatchewan ont beaucoup travaillé dans le passé et continuent toujours à travailler pour l'évangélisation des Indiens et des Métis aussi bien que pour la Survivance Française. A ce titre ils méritent une place de choix dans la galerie de nos chefs dont nous pouvons être fiers!

Vienne. (CCC) — D'après des renseignements fournis par une personnalité hongroise arrivée de Hongrie à Vienne, le dimanche 21 août, Son Em. le cardinal Mindszenty, archevêque d'Esztergom, serait mourant. Il aurait demandé les derniers Sacrements.

Cette nouvelle, qui s'est rapidement répandue en Hongrie au cours de la journée de dimanche, a suscité de nombreux commentaires dans la population, qui a aussitôt organisé des heures de prières dans les églises catholiques pour le Primat.

Nottingham, Angleterre. (CCC) — Des représentants de l'élite intellectuelle catholique de près de 50 pays — étudiants, diplômés, professeurs, membres du clergé — se sont réunis à Londres.

A la grand'messe inaugurale, Mgr O'Hara, délégué apostolique en Grande-Bretagne, a exposé les devoirs de l'intellectuel chrétien à notre époque troublée; il a engagé ses auditeurs à poursuivre leur travail d'apôtres en leur rappelant que si, il y a cent ans, on ne comptait que deux universités catholiques érigées sous l'autorité du Souverain Pontife — Louvain et Manille — il y en a aujourd'hui 21.

La sécularisation de l'enseignement en France

La controverse belge aura des rebondissements en ce pays

Paris. (CCC) — La vive controverse observée en Belgique entre les catholiques et les partisans du sécularisme dans l'enseignement au sujet de l'aide de l'Etat aux écoles catholiques semblent s'être étendue à la France.

Nombre de groupements anticléricaux ont menacé de faire de la question scolaire un important sujet de discussion lors des élections parlementaires françaises qui sont prévues pour le printemps prochain.

A son congrès national, l'Union des instituteurs d'écoles publiques a demandé au peuple français de retirer son appui à la majorité de l'Assemblée nationale qui favorise l'aide d'Etat aux écoles catholiques et d'élire des députés voués à la sécularisation de l'enseignement. Elle a aussi exigé l'abrogation des lois adoptées par l'Assemblée actuelle élue en 1951, qui accorde de l'aide financière aux étudiants catholiques et aux familles d'écoliers catholiques.

Même si bien des instituteurs d'écoles publiques en France sont catholiques, un bon nombre sont des anticléricaux qui considèrent toute aide aux écoles catholiques comme une menace à l'enseignement public et favorisent un monopole d'Etat de l'enseignement. C'est cette faction qui contrôle l'union des instituteurs.

La Légion de Marie fait 500 convertis en un an

Yokosuka. (CCC) — Cinq cents personnes ont été converties par la Légion de Marie en l'espace de 12 mois, dans le diocèse de Yokohama (Japon), rapporte Mlle Agnes Orlebar, envoyée de la Légion au Japon.

Mlle Orlebar a transmis cette nouvelle lors du troisième congrès catéchistique annuel qui s'est tenu à l'Université catholique pour les femmes; 70 religieuses représentant 12 communautés assistaient au congrès.

Grave devoir des diplômés d'université

Nottingham, Angleterre (CCC) — Sir Hugh Scott Taylor, de l'Université Princeton, a fait ressortir, à l'ouverture du Congrès international de Pax Romana, la "solénnelle obligation" des catholiques diplômés dpe participer à la reconstruction de la société chrétienne dans le monde moderne.

Ils doivent être les "troupes de choc" de l'Eglise militante, a-t-il dàclaré.

"Le diplômé de collège catholique est solennellement tenu de participer à cette oeuvre de reconstruction, de devenir un témoin de sa valeur."

Lettre pastorale

(suite de la page 1)

de la province pouvons poursuivre les intérêts de notre pays à présent et dans les années à suivre nous sont enseignées par la connaissance parfaite et la pratique constante de l'esprit civique, dont les principes élémentaires nous ont été transmis par les premiers missionnaires selon les besoins et les moeurs du temps. L'esprit civique comprend des devoirs et des obligations à être acceptés de la part de l'Etat et de ses citoyens. Les obligations qui incombent à l'Etat sont généralement énoncées comme suit:

1 — Protéger la vie et la propriété.

2 — Légiférer dans l'intérêt commun et veiller à ce que les lois soient sagement appliquées.

3 — Protéger les faibles.

4 — Assurer des systèmes d'éducation sains, non seulement pour l'instruction des enfants, mais aussi de la population adulte.

5 — Contrôler la fabrication et la vente des breuvages enivrants dans le but d'éviter les abus.

6 — Empêcher la délinquence juvénile en éliminant les tentations, accordant des divertissements sains à l'intérieur comme à l'extérieur et par tout autre moyen connu des parents et des éducateurs.

7 — Encourager l'agriculture et autres industries de base.

De ces obligations, l'éducation se prête plus à la controverse et à la confusion que tout autre champ d'activité provinciale. Les catholiques de cette province croient que la grande majorité désirerait avoir plus d'instruction religieuse dans les écoles et qu'on doit donner plus d'attention à l'importance de la religion dans la formation de l'esprit et du caractère des jeunes, pour qu'à mesure qu'ils avancent dans la vie, ils possèdent un fondement solide, reposant sur les commandement de Dieu et sur l'Evangile, les rendant ainsi aptes à envisager des problèmes sérieux. Les catholiques sont certainement d'avis que le sujet de la religion, de sa propre nature, devrait occuper la place qui lui revient sur tous les horaires d'école. Elle traite de Dieu et ses perfections, et partant, on ne peut s'imaginer rien de plus sublime. Il est absurde de croire qu'elle puisse s'enseigner suffisamment au foyer et à l'école du dimanche. Pourquoi alors ne pas laisser d'autres sujets profanes à la famille et à l'école du dimanche? Très peu de gens accepteraient cela, mais le comparaison a certainement sa valeur.

Nous maintenons aussi qu'on devrait accorder plus de liberté à certains élèves de la Haute Ecole dans le choix de matières qui soient d'un ordre plus pratique. Bien des faillites à l'école et bien de ces prétendus enfants qui posent des problèmes, sont dus au manque d'intérêt plutôt qu'à une faiblesse de l'intelligence. Et cette lacune ou manque d'intérêt est souvent liée au genre de vocation pour laquelle les enfants sont choisis par leur Père céleste. Ceux surtout dont le développement physique se fait tôt dans la vie se sentent une ardeur difficile à contenir, à se lancer dans les choses d'ordre pratique. Un programme scolaire devrait être préparé de façon à soumettre l'enfant à l'apprentissage des arts ou métiers pour lesquels il est le mieux doué et qui l'empêcheront de devenir un "problème" pour ses instituteurs ou ses parents, et à en faire un meilleurs citoyen plutôt qu'une nullité qui deviendra à charge à la Province.

Les devoirs du citoyen peuvent être décrits en usant des termes de feu le Dr John A. Ryan, autrefois professeur de philosophie à la Catholic University of America. "Les devoirs du citoyen envers l'Etat ne se limitent pas à l'obéissance aux lois civiles. L'Etat et son rôle sont d'une telle importance qu'ils font naître une nouvelle espèce de justice. Les moralistes lui ont donné le nom de justice légale, et elle est communément reconnue comme cette vertu qui porte le citoyen à rendre à la communauté ce qui lui est dû, en vue du bien commun. Cela comprend non seulement le respect des lois, mais tous ces actes, politiques ou sociaux, qui sont indispensables au bien-être général. La justice légale lie son législateur aussi bien que le citoyen. Elle impose au premier de rechercher le bien général dans tous ses actes. Elle oblige l'officier public autant que le citoyen à se soumettre aux lois, et à donner l'attention qu'il mérite, à l'Etat, dans toutes leurs actions comme dans toutes leurs relations."

Bref, le premier devoir du citoyen, c'est la soumission à la législation fédérale, provinciale et municipale. Admettons que bien des lois ne sont pas de notre goût, mais il est mal de les ignorer lorsqu'elles sont établies par une autorité légitime.

Le respect de l'autorité est un autre devoir du citoyen. Le quatrième commandement nous oblige à respecter tous nos supérieurs légitimes, de l'Eglise et de l'Etat. Ce respect était plus facile à obtenir autrefois alors que les parents restaient maîtres de leur foyer, et plus facile à porter à cause de son acceptation quasi-universelle. Mais les temps ont grandement changé ces vingt-cinq dernières années. L'insubordination des enfants et les fausses conclusions tirées par un grand nombre de leurs notions erronées de la Démocratie, les portent à croire que nos représentants élus ne sont que des serviteurs. Il est vrai qu'ils sont nos serviteurs, mais ils sont aussi nos maîtres en vertu de l'autorité qui s'attache à leurs fonctions de légiférer et de gérer les affaires de notre pays.

La loyauté est un autre devoir pour tout citoyen. Ceci semble être, pratiquement la même chose que l'obéissance; mais alors que l'obéissance peut n'être qu'un acte extérieur, la loyauté exige toujours la ferveur pour sa patrie, l'amour de ses concitoyens, leurs moeurs et coutumes, leur musique, leur langue et leur littérature. Le citoyen purement soumis aux lois de son pays répondra à l'appel qu'on lui fera de le défendre, mais le patriote loyal n'attend pas l'appel, au contraire il offre ses services au premier signal du danger.

La bonne régie de tout pays dépend grandement de l'esprit de ceux qui en détiennent le pouvoir. Pour nous de ce pays cela veut dire le caractère des représentants que nous élisons. D'où le besoin d'un électorat intelligent, hommes et femmes qui prendront soin de connaître les problèmes qui se présentent dans leur Province, de façon à pouvoir élire des représentants capables de les résoudre le mieux possible, hommes et femmes qui prendront le temps de se rendre aux bureaux de scrutin le jour des élections et y déposer consciencieusement leur vote; hommes et femmes qui, les élections terminées, accepteront ceux qui auront été élus comme leurs représentants légitimes.

Qu'on le répète incessamment, c'est un devoir de conscience pour tout citoyen de voter. Les pays démocratiques sont forts et éclairés en autant que tous ceux qui le peuvent, exercent leur droit de vote; faibles et en proie aux démagogues s'ils négligent de le faire. Notre Saint-Père a dit, il y a quelques années, que les peuples n'ont qu'à s'accuser s'ils ont des représentants peu dignes d'eux-mêmes; que des représentants faibles et impuissants sont toujours élus par les électeurs qui restent à la maison.

Notre chère province s'est peuplée continuellement pendant ces années glorieuses, d'une population d'un peu plus de 100,000 à plus de 1,000,000, de fils de presque tous les pays du monde. Le nombre des catholiques se chiffrant à un 265,000, il faut admettre que leur influence dans les domaines civils, éducationnels et politiques de la province, ne se compare pas à leur force numérique, mais ils n'oublient pas de prier pour leurs représentants dans ces différentes sphères, pour que la volonté de Dieu s'accomplisse et que leurs efforts au service de la Province soient couronnés de succès.

Les catholiques ne refusent pas de servir dans la mesure des capacités qu'ils se sont acquises par l'entraînement ou l'expérience, comme l'indiquent suffisamment les statistiques des deux dernières guerres. Nous les exhortons de continuer à offrir leurs services, surtout si la demande en est faite, étant confiant que les soupçons et les préjugés auxquels ils sont sujets seront éventuellement effacés par les services qu'ils auront rendus et tout ce qu'ils auront pu réaliser

Nous sommes ici, chers citoyens catholiques, dans notre province — dans certains cas parce que nous y sommes nés, dans d'autres cas, parce que nous l'avons choisie. C'est la volonté de Dieu que nous soyons soumis à ses lois, à ses institutions, amicaux avec tous nos concitoyens, justes dans toutes nos relations avec eux, loyaux aux enseignements de la Sainte Mère l'Eglise, et toujours tolérants des croyances des autres, et coopérant avec eux en toute chose permise, ayant pour fin d'assurer la croissance et la prospérité à notre province, ses champs fertiles nourissant de multiples peuplades en plus des nôtres, ses citoyens n'oubliant jamais les préceptes éternels, en sorte de remplir avec distinction le rôle qui leur sera assigné par la divine providence.

Cette lettre sera lue dans toutes les églises et chapelles des diocèses de Calgary et d'Edmonton, au premier dimanche de septembre.

Priant que Dieu vous bénisse, nous demeurons sincèrement dans le Christ

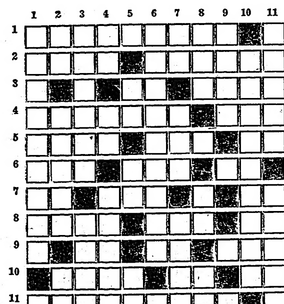
† J.H. MacDonald
Archevêque d'Edmonton

† A. Jordan, o.m.i.
Coadjuteur

Ce 22 août 1955

† F. P. Carroll
Evêque de Calgary.

Mots croisés de "La Survivance"



HORIZONTALEMENT

1 — Enduire de couleur.
2 — Train, manière d'aller — Genre de labiacées d'Europe.
3 — Ancienne note de la gamme — Vase de forme variable.
4 — Boucher par l'introduction d'un corps — Saison.
5 — Souverains — Chemin bordé de maisons — En les.
6 — Planche de bois — Ordre prescrit des cérémonies de l'Eglise — Métal jaune.
7 — Consonnes jumelles — Parcourue des yeux — Petit ruisseau.
8 — Pont de Paris — Canton suisse — Le premier en son genre.
9 — Carte à jouer — Lettre grecque — Durée ordinaire de la vie.
10 — Facile — Consonnes jumelles — Dans.
11 — Celui qui est chargé des annonces dans les journaux.

VERTICALEMENT

1 — Qui augmente le mal.
2 — Conjugaison — Etat de vin bon à boire — Année.
3 — Inflammation de l'iris — Homme de très petite taille.
4 — Négation — Usages, coutumes — Forte corde terminée par un noeud coulant.
5 — Ville de Chaldée — Petit ruisseau — Dans.
6 — Qui est au-delà.
7 — Nom du soleil, chez les Egyptiens — Etat physiologique de certains animaux — Viande rôtie.
8 — Troublé, excité — Marque le conditionnel — Règle double.
9 — Prendre une expression de gaieté.
10 — Action de tasser de la terre autour d'un moule de fonderie.
11 — Bornes, lisières — Emploient, se servent.

Solution du problème précédent

V	I	N	D	I	C	A	T	I	V	E
I	V	O	I	R	E	■	E	N	■	D
L	O	I	■	E	T	E	N	D	R	E
L	I	R	E	S	■	S	T	E	■	N
A	R	E	S	■	O	T	A	■	U	T
N	I	■	T	A	■	O	T	I	T	E
E	N	■	■	N	O	C	I	F	■	R
L	E	S	T	E	■	■	O	■	O	■
L	■	T	E	R	M	I	N	E	N	T
E	R	O	S	I	O	N	O	D	■	E
■	O	P	■	E	T	O	N	N	E	R

Crise dans l'instruction religieuse

Points soulignés par la C.D.C.

San Francisco (CCC) A l'échelon national, il existe aux Etats-Unis à l'heure actuelle, un état de crise dans le domaine de l'instruction religieuse. A moins d'y parer, l'Eglise s'expose à perdre une bonne partie de la prochaine génération.

Telle est la conclusion essentielle qu'a dégagée la 19e réunion annuelle des directeurs diocésains de la Confraternité (américaine) de la doctrine chrétienne qui s'est déroulée en présence de quatre évêques et de 68 prêtres à San Francisco.

Mgr Gilmore, évêque de Helena (Montana), principal orateur de la réunion, a déclaré que 1—le plus grand défi lancé à l'Eglise des Etats-Unis est ce fait que des millions de catholiques américains fréquentent les écoles publiques (officiellement neutres, au point de vue religieux); 2—le besoin immédiat de laïcs qui puissent enseigner le catéchisme au niveau paroissial se fait vivement sentir; 3—l'accroissement de la population a tellement inondé les écoles actuelles que le programme d'instruction religieuse de la Confraternité de la doctrine chrétienne a pris l'allure d'un "plan de survivance".

Peu d'hommes sont prêts à sacrifier leurs intérêts

Rio de Janeiro. (CCC) — Le représentant du Pape à la Conférence des évêques d'Amérique latine a déploré que peu de catholiques soient disposés à "sacrifier leurs petits intérêts personnels pour se consacrer aux grands intérêts de l'Eglise".

S. Em. le cardinal Alcodato Giovanni Piazza, secrétaire de la Sacrée Congrégation Consistoriale a dit qu'il n'est pas considérable, le nombre de ceux qui se sentent de véritables enfants de l'Eglise et se montrent conscients des obligations qui en découlent, le nombre de ceux qui participent efficacement à l'apostolat et aux souffrances de l'Eglise.

Plus de 9,000 religieuses se sont abattues sur les grèves d'Atlantic City à l'occasion de la 52e conférence annuelle de la "National Catholic Educa-

1905 - 1955

Communautés religieuses enseignantes

Soeurs de l'Assomption

La Congrégation des Soeurs de l'Assomption de la S.V., fondée en 1853, à Saint-Grégoire de Nicolet, accepta sa première mission dans l'Ouest à la demande du bon Mgr Grandin. C'était pour Onion Lake, Sask., qu'il réclamait des religieuses et, en faisant appel à la piété et au dévouement de Nos Mères, il leur présentait le tableau des difficultés, des épreuves et des souffrances qui les attendaient au milieu de ces peuplades sauvages. Il avait compté sur la générosité de Nos Mères, il ne devait pas être trompé *dans son attente;* l'oeuvre fut acceptée et à l'automne de 1891 quatre religieuses se rendaient péniblement à Onion Lake pour y exercer leur zèle.

En 1893, c'est pour la direction d'une école de "Blancs" qu'on demande des religieuses. La Communauté accepte le poste de Battleford Sud, en Sask. Ici, les religieuses devront se familiariser avec la langue anglaise, se mettre même aux études pour obtenir des diplômes requis par le Ministère de lEducation. N'importe ,elles braveront tous les obstacles pour enseigner ensuite religion et sciences aux petites âmes qui leur seront confiées.

"Dieu vit que tout cela était bon" et souffla de nouvelles ambitions au coeur des disciples de Mgr de Mazenod. Cette fois, 1894, c'est à Hobbema, dans notre Alberta, que s'ouvrit la première mission aux soins des Soeurs de l'Assomption de la S.V. Là comme ailleurs, il y eut des difficultés, des épreuves, des souffrances — les Indiens de ces temps reculés n'étaient pas tout-à-fait les Indiens de nos jours — mais Dieu aidant, l'oeuvre subsiste et s'améliore d'année en année, tandis que les religieuses affectées à ces postes de dévouement sans nom, reçoivent du Ciel des grâces toutes particulières pour leur perfection religieuse comme aussi pour le succès de leur travail auprès des pauvres Cris.

L'esprit missionnaire de nos chères Mères Fondatrices devait être sollicité de nouveau — par le Rév. Père Lacombe cette fois; elles acceptent toujours, et Saint-Paul verra l'arrivée des religieuses en 1899 pour ouvrir une école métisse. Retourner en arrière jusqu'à cette date, c'est revivre tout un passé de misères et de grandes inquiétudes. Toutefois, c'était l'oeuvre voulue de Dieu et elle devait surmonter tous les obstacles, voire même la destruction du Couvent par l'incendie en 1906, pour devenir l'école que nous savons: celle qui abrite actuellement huit cents enfants et qui fait honneur à la religion, à la langue, à la paroisse et à la province.

1901, Delmas, Sask., suivra l'exemple de ses aînées et sous la direction des mêmes religieuses, une école indienne y fonctionnera à la satisfaction générale, en même temps que l'école du village pour les enfants de l'endroit.

Vingt-cinq années s'écoulent ainsi quand un réveil se fait dans la ville *capitale. On veut des religieuses, on* veut un pensionnat français pour nos jeunes filles. C'est l'A.C.F.A. qui parle et qui est entendue! Edmonton aura *son* Pensionnat au prix de tous les *sacrifices.* Les élèves se présentent nombreuses, trop nombreuses pour l'espace que nous avons, et chaque année c'est une série de refus pour la même raison.

Biggar, Sask., ouvre une école-pensionnat pour garçons et filles en 1927 et St-Vincent s'alimente à même Wetaskiwin qu'on cède à des religieuses anglaises (1929).

1938: Voilà que Bonnyville à son tour réclame des Soeurs de l'Assomption de la S.V. Les débuts modestes permettront aux Religieuses de s'y bâtir un joli couvent et d'y voir progresser admirablement l'oeuvre des écoles.

Val Marie, tout à fait au sud de la Sask., aura ses religieuses en 1939, et en l'année 1941 on verra, à la grande satisfaction de Mgr McDonald, les religieuses s'installer à LaCorey et à Mallaig. Un an plus tard, Thérien deviendra un nouveau champ de labeur pour notre Communauté.

En 1946, c'est la paroisse St-Joachim qui ouvre un Jardin d'Enfance dont la direction est confiée à nos religieuses; ce nouvel établissement fournira un logis à nos soeurs employées à l'Ecole Grandin depuis déjà plusieurs années.

Actuellement, de St-Paul, les religieuses essaiment à St-Edouard et à Brosseau, tandis que du Pensionnat d'Edmonton s'alimentent l'Ecole Sacré-Coeur et celle de Jasper Place.

Quatorze maisons organisées comptant 133 religieuses, c'est ce qui forme chez les Soeurs de l'A.S.V. dans l'ouest de la Province St-Jean-l'Evangéliste, avec la résidence au Pensionnat d'Edmonton de la très Révérende Mère Provinciale.

Par ces mêmes religieuses qui vivent du même esprit, sous une Règle commune, l'instruction, leur seule oeuvre, est dispensée à 3,507 enfants chaque année. En quittant nos écoles plusieurs de nos élèves se dirigent vers les Universités pour y poursuivre des études plus avancées; nos élèves de piano et de chant remportent de grands succès; quelques-unes, répondant à l'Appel du Maître, viennent grossir nos rangs. C'est là l'ultime récompense sur terre que puisse attendre une véritable religieuse A.S.V.

Tous les étés, à l'époque des vacances, pour se perfectionner ou rafraichir leur savoir, on voit des Religieuses suivre les cours d'été dans nos universités. D'autres groupes s'organisent et dirigent leurs pas vers les campagnes des alentours, assez éloignés parfois, pour y enseigner le catéchisme, préparer les enfants à la première Communion et à la Confirmation. l'apostolat n'a pas de repos. Certaines religieuses sont aussi appelées à enseigner notre sainte religion à des adultes et elles se réjouissent grandement de pouvoir participer ainsi à la conversion des âmes; elles font l'office du Bon Pasteur ramenant au bercail la brebis égarée.

Les Soeurs A.S.V. furent très honorées et privilégiées pendant la grande guerre quand elles furent invités à diriger une école pour des Japonais en camp de concentration à Slocan City, B.C., cette oeuvre de si courte durée (3 ans), restera à jamais mémorable dans les annales de notre famille religieuse.

Notre oeuvre d'éducatrices nous permet encore des contacts nombreux avec les enfants pauvres; tous les ans, chaque maison enregistre une forte somme pour l'assistance aux pauvres et aux orphelins.

Cinquante ans et plus de dévouement en faveur de notre belle jeunesse de l'Alberta-Saskatchewan semble entrer en ligne du Jubilé que nous célébrons. N'aurions-nous donné à la Providence qu'un seul meilleur citoyen, qu'un seul catholique convaincu, ce serait déjà beaucoup; cependant, Dieu soit loué dans ses oeuvres, puisque nombreux *sont les élèves sortis de nos maisons* qui font honneur à leurs professeurs, à leurs familles et à notre Province Jubilaire.

Soeurs de Sainte-Croix

L'appellation "Sainte-Croix-missionnaire", dont s'honore notre Congrégation, date de 1920, alors que, sur les instances de M. l'abbé J.-A. Ouellette, curé de la paroisse Sainte-Anne de Falher, le Conseil général de la Maison Mère, à Saint-Laurent, consentit à envoyer une première colonie de religieuses qui se dévoueraient à l'éducation de la jeunesse en cette lointaine contrée.

Le progrès ne tarda pas à témoigner de la compétence et du zèle des vaillantes fondatrices qui surent vite s'attacher les coeurs, non seulement des élèves, mais aussi des parents, et gagner l'estime des autorités ecclésiastiques et civiles.

Le récit des humbles débuts, des sacrifices d'adaptation, des privations même ne diminue en rien l'ardeur des nombreuses volontaires qui sollicitent la faveur d'être choisies chaque fois que s'ouvre, dans l'ouest canadien, une nouvelle maison.

Depuis 1920, le champ de labeur de la Congrégation de Sainte-Croix en Alberta s'étend de plus en plus. Outre celui de Falher, les centres suivants du Vicariat de Grouard: Donnelly, Girouxville, Tangente, Guy, Jean-Côté, dont la population est canadienne-française, bénéficient de l'enseignement des religieuses. La jeunesse du Village de Eaglesham et les catholiques de Grande Prairie, ville cosmopolite où prédomine la langue anglaise, jouissent du même privilège et le partagent avec Sexsmith où deux institutrices, bien que non résidentes encore, vont chaque jour, pour cette année du moins, porter les lumières de leur intelligence et les richesses de leur coeur à ses chers enfants.

Au diocèse de Saint-Paul, Sainte-Croix se dévoue aussi activement dans les centres canadiens-français de Fort Kent, Lafond et Sainte-Lina, et irradie son action bienfaisante jusqu'à Chauvin, Lamoureux et Edmonton de l'archidiocèse du même nom.

Un postulat qui a déjà formé plusieurs recrues fut ouvert à Lamoureux en 1953, tandis qu'à Edmonton, un foyer offre aux jeunes filles de nos écoles, désireuses de poursuivre leurs études universitaires, la protection des religieuses qui le dirigent.

Partout et toujours la bonne Providence s'est montrée secourable à ces diverses fondations; le Ciel a visiblement béni le labeur et le dévouement des ouvrières, comme en témoignent nos écoles florissantes et bourdonnantes d'activité. Falher, Fort Kent, Grande Prairie, Girouxville et Donnelly possèdent des écoles secondaires où marchent de pair science et progrès; les autres maisons d'éducation ne le cèdent en rien aux écoles ci-heut mentionnées. A Grande Prairie, nos Soeurs dirigent, en outre, un Collège Commercial réputé à tout point de vue et déjà prometteur des plus belles espérances.

L'effloraison de vocations à la vie religieuse — on en compte plus de cinquante depuis 1920 — et l'espoir d'un recrutement plus accentué sont une preuve irréfutable de la sollicitude de la Vierge des Douleurs envers sa famille choisie. Daigne sa maternelle vigilance susciter à la vigne de Sainte-Croix, en terre albertaine, de nombreuses ouvrières dignes en tout de leurs vaillantes devancières.

Est-il besoin d'ajouter que les religieuses de Sainte-Croix et des Sept Douleurs missionnaires de l'Ouest, sont à l'avant des oeuvres d'Action Catholique ou autres activités aptes à développer le sens religieux et l'esprit chrétien chez les jeunes. Les randonnées catéchistiques auxquelles les éducatrices se livrent de coeur joie, au cours des vacances de l'été, sont fécondes en grâces et en bénédictions pour elles-mêmes d'abord et pour les enfants avides de recevoir instruction et formation tant religieuses que profanes.

Enfin, selon le désir de Nos Seigneurs les Evêques, Sa Majesté la Langue Française reste à l'honneur en ce coin du pays où, jadis, elle établit son douaire. Sous la ferme et bienveillante direction du clergé canadien-français, Sainte-Croix sème, avec les principes de la foi catholique, les rudiments essentiels de la langue française, héritage précieux qui fait de l'étudiant albertain une personnalité apte à s'exprimer facilement dans les deux langues officielles du pays. Il possède une culture bilingue que la lecture perfectionnera et que le sens des responsabilités lui permettra d'apprécier, en proportion de son patriotisme et de la noblesse de son coeur.

Riche de ce glorieux patrimoine, dont elle voudra toujours se montrer digne, la jeunesse, sortie de nos écoles, devra se souvenir de ses origines; elle devra maintenir les traditions de ses pères et vivre pleinement tous les articles de son Credo.

Filles de Jésus

Chassées par la persécution religieuse de 1902, les Filles de Jésus essaimèrent au Canada. Ce fut l'Ouest qui, par l'entremise de Mgr Legal, évêque de St-Albert, accueillit le premier les exilées de France.

Dès octobre 1902, les fondations s'ouvraient: St-Albert, Edmonton, Calgary: oeuvres modestes au service des ministres du Seigneur, mais qui devaient évoluer dans la *suite;* l'*enseignement* et le soin des malades étant les oeuvres principales de l'Institut. Alors ce furent: Lewistown (Montana) en août 1903, Morinville et Pincher-Creek en janvier 1904, la Mission du Lac-la-Biche en février 1905. Plus tard: l'hôpital de Pincher-Creek (1924), Beaumont (1932), Plamondon (1936), l'hôpital du Lac-la-Biche (1937), Vimy (1944), Picardville (1947), Juvénat St-Joseph d'Edmonton (1951). Mais ces fondations sont encore trop peu nombreuses pour répondre aux multiples besoins d'une province en pleine croissance. C'est que les ouvrières sont trop, trop rares...!

Comme il se doit dans toute oeuvre divine, les débuts furent profondément marqués du sceau du sacrifice. L'exil, la solitude, la pauvreté, la neige, le froid, les grandes distances furent les premiers amis des vaillantes pionnières. Elles semèrent dans la souffrance. D'autres viendront qui récolteront — toujours par la Croix — les riches moissons que promettent les vastes plaines de chez nous. Belle récolte — quoique insuffisante — que ces 55 Filles de Jésus originaire de l'Ouest! Parmi elles, deux déjà sont rentrées à la Maison du Père, les autres travaillent dans les divers champs de la Congrégation: Alberta, Etats-Unis, Est-canadien, France et Angleterre. Belle récolte encore que tous ces *prêtres, ces missionnaires,* ces religieuses de différentes Congrégations qui figurent sur la liste des Anciens! Pour n'en citer que quelques-uns: Son Excellence Mgr Bokenfohr, *o.m.i.*, évêque de Kimberley; Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard; le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., Provincial et premier missionnaire oblat en Bolivie. Et que d'autres qui, en quelque position où Dieu les ait placés font honneur aux principes chrétiens reçus dans leurs écoles!

En 1955, la province les Filles de Jésus de l'Ouest compte 121 religieuses se dévouant au Séminaire d'Edmonton, dans 9 écoles fréquentées par quelque 1,700 élèves, une école d'infirmières, et dans 3 hôpitauà où des soins attentifs sont prodigués à de nombreux malades. La province de l'Ouest possède un Juvénat Maison St-Joseph (8415-91ème rue) Edmonton où les jeunes filles désireuses de se consacrer au Service du Seigneur sont admises pour s'entraîner à la prière, à l'étude, au futur don total. Quand elles ont sondé leurs forces, elles se dirigent vers le Noviciat de Trois-Rivières (P.Q.) où se trouve le Kermaria du Canada. Car si l'Ouest fut le premier à ouvrir ses portes aux religieuses du Kermaria de Bretagne, l'Est fut le plus fertile en fondations parce que plus peuplé et plus catholique.

Ainsi donc, l'Institut a grandi en terre canadienne. Si en 1902 le fameux Combes pouvait se canter d'avoir, d'un seul trait de plume, supprimé en France 80 maisons dirigées par les Filles de Jésus ,cinquante ans plus tard, les Filles de Jésus pouvaient se réjouir de comp-

(suite à la page 5)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 21 septembre 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE PUBLIC FEDERAL, CARROT-RIVER (Sask.).

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), au bureau de poste de Regina (Sask.), au bureau de poste de Prince-Albert (Sask.), et au bureau de poste de Carrot-River (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 août 1955.

* * *

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 21 septembre 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE PUBLIC FEDERAL, PORCUPINE-PLAIN (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), au bureau de poste de Regina (Sask.), au bureau de poste de Prince-Albert (Sask.), au bureau de poste de Melfort (Sask.), et au bureau de poste de Porcupine-Plain (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 août 1955.

* * *

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 21 septembre 1955, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE PUBLIC FEDERAL, MILESTONE (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), au bureau de poste de Regina (Sask.), au bureau de poste de Weyburn (Sask.), au bureau de poste de Moose-Jaw (Sask.), et au bureau de poste de Milestone (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 août 1955.

Soeurs de la Providence

Institut fondé à Montréal en 1843 par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, et la pieuse veuve, Madame Gamelin.

A date, cette communauté compte 3,500 membres dispersés au Canada et aux Etats-Unis. Elles ont 132 établissements où elles exercent un zèle apostolique au service de toutes les misères du corps et de l'esprit; leur devise: "la Charité du Christ nous presse."

En 1894, la Communauté des Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée réclamait une coopération apostolique en faveur des nombreuses tribus indiennes assises à l'ombre de la mort. Le Conseil général de cette vaillante communauté ne résista pas aux instances qui lui furent faites par Son Exc. Mgr Isidore Clut, du Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, pour la fondation d'une école-pensionnat à la Mission Saint-Bernard, sur le petit Lac des Esclaves. Ce fut là le premier jalon d'un réseau d'écoles indiennes, d'hôpitaux, et dans la suite, d'écoles séparées: élémentaires et supérieures.

Les fondations se suivirent de près dans cette vaste province de l'Alberta, où les Soeurs de la Providence se disputent le privilège d'exercer les oeuvres de miséricorde spirituelle et corporelle à toutes dénominations de race et de croyance.

Suivent par ordre de fondation les sept écoles indiennes résidentielles, d'après la statistique: décembre 1954.

Grouard: Mission Saint-Bernard — 1894 — 148 élèves résidents et 91 externes suivent les grades de 1 à 10. L'enseignement ménager et la culture physique y sont aussi enseignés.

Peace-River: Mission St-Augustin — 1898 — Ecole-pensionnat où un grand nombre d'enfants blancs et métis reçurent un entraînement et l'instruction soit élémentaire ou supérieur, au cours d'une période de 53 ans. En 1951, la Communauté accepta de transférer les Soeurs à Hay Lakes, où une école résidentielle fut construite pour les indiens slaves, qui n'avaient pas encore eu l'avantage de recevoir aucune instruction.

Cluny: Ecole Saint-Joseph — '899 — 181 élèves résidents et 23 externes dans les grades de 1 à 11. L'enseignement ménager et la culture physique.

Fort Vermillon: Mission St-Henri — 1900 — 107 élèves dans les grades de 1 à 9.

Wabaska (Desmarais): Mission St-Martin — 1901 — 132 élèves résidents et 22 externes dans les grades de 1 à 9.

Lac Esturgeon (Calais): Mission St-François Xavier — 1907 — 111 élèves résidents et 16 externes dans les grades de 1 à 9.

Joussard: Mission St-Bruno — 1913 — 130 élèves résidents et 13 externes dans les grades de 1 à 9.

[Lac des Foins (Assomption): **Ecole Notre-Dame de l'Assomption** — 1951 — 108 élèves dans les grades 1 à 6.

Outre les écoles indiennes, les oeuvres hospitalières et l'enseignement supérieur dans les écoles séparées de Commission Scolaire, sont aussi décernés aux Soeurs de la Providence à divers endroits de la province de l'Alberta.

Midnapore: Lacombe Home — 1900 — Hospice: une moyenne de 49 vieillards des deux sexes, 17,718 jours d'hospitalisation.

Athabaska Landing: Hôpital du Sacré-Coeur: — 1907 — incendié en 1916. Durant sa brève existence l'hôpital du Sacré-Coeur avait hospitalisé et traité près de 800 malades et avait enregistré plus de 600 visites à domicile aux pauvres et aux affligés. Ainsi lorsque les Soeurs, après avoir placé en sécurité leurs quelques infirmes, s'éloignèrent d'Athabaska, emportèrent cette consolante pensée qu'elles y avaient fait beaucoup de bien.

Grouard: Hôpital Saint-Joseph — Ouvert le 10 octobre 1909, devenu la proie des flammes en 1933, ne fut pas reconstruit. Là aussi les malades furent soignés avec de merveilleux résultats: (spirituel et physique).

Fort-Vermillon: Hôpital Ste-Thérèse de l'Enfant-JQésus — Ouvert en décembre 1925 — 12,976 jours d'hospitalisation.

Wabaska: Hôpital Saint-Martin — Ouvert le 19 août 1928 — 2,887 jours d'hospitalisation.

McLennan: Hôpital du Sacré-Coeur — 1929; agrandissement en 1932 et 1955. 13,769 jours d'hospitalisation.

High Prairie: Hôpital de la Providence — Ouvert en 1937, agrandissement en 1938, en 1940 et une annexe en perspective pour 1956. 21,041 jours d'hospitalisation.

Grouard: Crèche — 1949 — Une moyenne de 23 enfants abandonnés (métis) reçoivent les soins maternels en attendant d'être placés dans une famille d'adoption.

Calgary: Our Lady of Providence Crèche — 1933 — une moyenne de 44 bébés pour adoption. 16,159 jours d'hospitalisation.

Les Ecoles séparées: 7, et une école privés.

Midnapore: Lacombe Home — 1909 — 101 pensionnaires et 7 élèves externes dans les grades de 1 à 12. Une école moderne de 8 classes et gymnase est en cours de construction. L'enseignement ménager et la culture physique y sont enseignés.

Le siège du Conseil provincial et l'Infirmerie pour les Soeurs retirées et invalides est aussi à Midnapore.

McLennan: Ecole Guy et Pensionnat St-Jean-Baptiste — 1932 et 1952 — 122 pensionnaires, 194 externes au grades élémentaires et supérieurs. L'enseignement est bilingue.

Friedenstal: Ecole séparée en 1937— Pensionnat Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus en 1946 — 25 pensionnaires et 33 élèves externes dans les grades 1 à 9.

Wabaska: Pointe St-Charles: Ecole St-Charles Borromée — 1939 — 51 élèves métis au cours élémentaire.

Fort Vermillon: Ecole séparée — 1944 — 107 élèves aux grades élémentaires et supérieurs.

Fairview: Ecole St-Thomas More — 1950 — 155 élèves au cours élémentaires et supérieurs.

Joussard: Ecole Ste-Anne — 1953 — 72 élèves aux grades de 1 à 8. Enseignement bilingue.

Filles de Jésus

(suite de la page 4)

ter 80 établissement au Canada, leur seconde patrie. Ce sont: écoles, hôpitaux, pensionnats, Scolasticat à Trois-Rivières, Institut familial et Ecole Normale à Val Marie (Cap de la Madeleine), Cours commerciaux à Dalhousie (N.B.) et au Cap-de-la-Madeleine, ce dernier est affilié à l'Université Laval, école d'infirmières à Lewistown (Montana). Aujourd'hui la Congrégation compte quelque 800 sujets canadiens parmi lesquels le Révérende Mère Marie Pélagie, Assistante Générale.

Si en Canada, comme en Europe ou en Afrique, les Filles de Jésus font quelque bien, elles le doivent à la protection spéciale de Marie Immaculée: Mère, Supérieure, Protectrice et première Patronne de la Congrégation. Aucune maison qui ne l'honore sous un vocable particulier, aucune Soeur qui ne porte en son nom celui de la Vierge et ne cultive en son coeur un amour d'enfant pour la Madone! Le bien qu'elles essaient de réaliser, les Filles de Jésus l'attribuent aussi à saint Joseph qui, depuis 1834, prodigue à l'Institut de visibles preuves d'un patronnage tout paternel. Ce bien qu'elles peuvent accomplir elles le font entièrement remonter à Jésus dont elles sont les Filles et dont elles veulent être les imitatrices par les vertus d'humilité, de simplicité et de dévouement aux pauvres, aux malades et aux enfants.

A la jeune Alberta qui, la première, les accueillit par son sol, les Filles de Jésus expriment leur profonde reconnaissance et offrent des voeux de prospérité religieuse, morale et matérielle.

> Collège Saint-Jean
> **Ouverture des classes, retardée.**
> Pensionnaires: 13 septembre
> Externes: 14 septembre, à 9h.

Lamoureux célèbre ses pionniers

Dimanche le 4 septembre à trois heures avait lieu le programme de la journée du Jubilé à Lamoureux.

M. Hilaire Fortier invita d'abord M. le curé R. Bérubé à prendre la parole. Celui-ci souhaita d'abord la bienvenue aux distingués visiteurs. Il rappela les origines historiques de la colonie, de l'église et de l'école.

Mgr A. Jordan au nom des visiteurs dit son appréciation de participer à ce programme du Jubilé provincial; félicita les citoyens d'avoir inclu au programme la commémoration de la fondation officielle de l'école Saskatchewan. Il encouragea les auditeurs à continuer leur intérêt à promouvoir la bonne éducation chrétienne dans leur milieu.

Le dévoilement du monument fut fait par Son Excellence avec MM. Arthur Lamoureux et Euclide Paradis comptant parmi les premiers écoliers.

Tout le monde se rendit ensuite à la salle paroissiale où les certificats provinciaux furent présentés aux jubilaires au nombre de 26. Un thé préparé par les Dames de la paroisse fut ensuite servi en l'honneur des pionniers. Un livre préparé pour la circonstance fut distribué aux intéressés.

Dans le courant de la soirée la cérémonie de confirmation eut lieu à l'église. Vingt enfants et cinq adultes reçurent le sacrement de Confirmation de Son Excellence Mgr Jordan.

PICARDVILLE

Ces jours derniers, Picardville avait le bonheur d'avoir M. l'abbé Roméo Lemelin en visite au presbytère. C'est toujours une joie de saluer celui qui s'est tant dévoué et sera toujours des plus estimés parmi ses anciens paroissiens.

Sr M. Cécilia de retour d'un magnifique voyage en France et dans la province de Québec. Elle se dit enchantée de toutes les choses et places nouvelles qu'elle a visitées en même temps que ses parents et amis qu'elle a aussi visités. Elle continuera à enseigner les hauts grades 9, 10 et 11.

Mme Vallières enseignera les grades 6, 7 et 8; Sr Philippe: 3, 4 et 5; et Mlle Fernande DeChamplain: 1 et 2.

Visiteurs — M. et Mme Charles Beaulac avec leur fils Edouard étudiant pour la prêtrise, sont venus de Détroit, visiter Sr M. Cécilia, soeur de Mme Beaulac, (Rosa).

Mme L. Boucher de retour d'un voyage à la Rivière-la-Paix, Tangente, où elle a visité sa famille.

A l'hôpital M. Fitzgerald et M. R. Provost.

M. et Mme Lorenzo Provost sont de retour d'un voyage au Montana où ils ont visité Soeur Victor (Laurette Riopel), et en passant à Vancouver ils ont aussi visité M. Hector Provost, frère de Lorenzo, qu'il n'avait pas vu depuis 11 ans.

Annonces classées

A vendre

A vendre deux quarts au Lac des Rats et une maison de 18 x 20 située à Donnelly (Alta.) près de l'église. — S'adresser à A. F. Cailleaux, Fort Nelson, B.C.

* * *

A vendre

Ferme de 61 acres tout en cultivation — ¾ de mille au nord de l'école St-Paul. Bâtisses, électricité, téléphone, lac aboutissant sur la propriété. H. P. Joly, Tél. R 114, St-Paul, Alta. 6-9-55

* * *

A vendre

153 acres de terrain, maison six chambres, grange, poulailler, grainerie, etc... Sur le bord du lac. Sur chemin gravelé au Lac-la-Biche Mission, près de l'église, couvent, magasin, bureau de poste. — Si intéressé, écrivez à Boite 274, Lac-la-Biche. 12-10

* * *

Bonne demandée

L'on demande les services d'une bonne de maison dans un foyer très bien installé. Heures de travail régulières et congés hebdomadaires. S'adresser à Boîte No 10, "La Survivance", Edmonton.

* * *

Propriété

11 acres, beaux arbres, gaz et électricité bungalow 5 chambres, garage et poulailler, ¾ en cultivation, dans le village de St-Albert, donnant sur la grande route. Adressez-vous à R. Bonnyville, St-Albert.

* * *

La division scolaire Sturgeon a besoin d'instituteurs comme suit:

Assistants instituteurs de Haute Ecole à St-Albert, Rivière-qui-Barre, Gibbons et Legal.

Maîtres d'atelier à St-Albert, Rivière-qui-Barre et Legal.

Principal pour une école — deux classes à Calahoo; avec résidence.

Cinq instituteurs d'éléments pour écoles avec classes pour chaque grade.

Deux instituteurs — Haute Ecole Junior.

Nous accueillerons des instituteurs catholiques et bilingues.

Faites application et soumettez recommandations à M. Ernest Meaden, secrétaire-trésorier, Morinville.

Entrevue personnelle en téléphonant 390532 — R. J. Scott, surintendant.

* * *

Perfect Roofer

Bonjour vous tous! Avez-vous besoin de réparation à votre toit? Experts en bardeaux de cèdre ou d'asphalte. Peinture et décoration intérieure. Travail garanti. Travaux assurés. Coût modique. Pas de dépot exigé. Estimés gratuits. Tél. 21316.

* * *

Pianos — Orgues — Accordages
Al. G. Pepin
Casier postal 3129 — Tél. 2880
Grande Prairie — Alberta

* * *

AGENTS DEMANDÉS

Voyageurs qualifiés demandés pour vente aux magasins des fameux rasoirs électriques suisses RIAM, les plus perfectionnés au monde. De préférence représentants à commission déjà introduits partout.

RIAM (Canada) Ltée,
345 rue Craig est,
Montréal, 18.

Les Soeurs de Notre-Dame d'Evron

C'était en 1901, les lois fatales contre l'enseignement congréganiste, en France, venaient d'être votées, et chaque année, la Congrégation des Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron, dont le Maison Mère est à Evron, (La Mayenne), France, voyait se fermer les uns après les autres ses Etablissements scolaires.

La Révérende Mère Marie Cousin se demanda alors si elle ne servirait pas les vues de la Providence en envoyant un essaim de ses filles au Canada, ce vaste champ d'apostolat, aux immenses horizons, ouverts à toutes les initiatives, et c'est en Alberta d'abord qu'elle ouvrit une première fondation. Déjà Mgr Grandin, de sainte mémoire, avait sollicité des Soeurs d'Evron pour ses Missions du Nord-Ouest. Ce fut Mgr Legal, son successeur sur le siège de St-Albert et dont le Vicaire, le Rév. Père Leduc, était originaire d'Evron, qui les accueillit dans son diocèse en août 1909.

Les Soeurs s'établirent d'abord à Trochu, petite localité d'Alberta à quelque 90 milles de Calgary. Dans ce village, les Soeurs ouvrirent un hôpital provisoire qui fut aussitôt rempli de malades. C'était un plaisir de voir la vaillante et jeune Supérieure, Mère Marie-Louise Recton, de douce et regrettée mémoire, si active alors, à la tête de son petit bataillon, s'ingéniant à donner une apparence de confort au local qui servait précédemment de grainerie, et dans lequel elle se voyait forcée, par les instances du docteur et des familles, d'installer les patients qui se présentaient. Les décès furent presque nuls, malgré une épidémie de typhoïde qui amena à l'hôpital, en une même semaine, une dizaine de typhiques, sans compter les différents autres cas.

Pendant ce temps, les plans du futur hôpital s'élaboraient; ils furent mis à exécution au commencement d'octobre 1910, et l'année suivante le nouvel hôpital, d'une capacité de 25 lits, s'ouvrit sous le nom qui le désigne encore aujourd'hui "Hôpital Ste-Marie". Une addition "genre moderne" s'y est ajoutée en 1950.

En témoignage d'estime et de sympathie pour les Religieuses dont elles appréciaient le dévouement impartial et si désintéressé, les Dames de la localité, sans distinction de nationalité ou de religion, créèrent en 1915 un Comité qui rapporta à l'institution une aide efficace qui n'a connu aucun ralentissement avec les années, au contraire.

Cependant l'Oeuvre de l'Enseignement ne fut pas pour autant négligée. A la demande de la population, pensionnaires et externes furent reçus dans la mesure où l'étroit local le permettait. Bientôt une Ecole Séparée fut construite et fonctionna sous le nom officiel de "ECOLE PONTMAIN", avec 2 Religieuses qualifiées. Le district de Trochu s'était développé, 4 professeurs, dont 2 ont leur degré universitaire, se sont partagé jusqu'ici l'enseignement dans les 12 grades, avec une centaine d'élèves.

Les Soeurs chérissent aussi grandement l'oeuvre des Catéchismes pendant les vacances d'été, dans plusieurs Missions en dehors de Trochu. C'est ainsi que les Soeurs d'Evron se retrouvent sous d'autres cieux en contact avec les enfants qu'une loi inique avait arrachés de leurs mains dans leur propre patrie.

Hôpital St-Joseph de Végreville, Alberta — Dans des conditions presque identiques à celui de Trochu, s'ouvrit en 1910, l'hôpital St-Joseph de Végreville. La première construction achevée en 1911, pouvait accomoder une quarantaine de malades. Aujourd'hui le nombre en est doublé, le local ayant été à différentes reprises agrandi et considérablement amélioré. Une école de garde-malades y fonctionne depuis 1915. On a souvent loué hautement la bonne formation donnée dans cette école. Afin d'enseigner avec plus de compétence, 3 des Religieuses ont pris leur degré universitaire. On peut dire que rien n'a été négligé pour donner à l'oeuvre autant de relief que possible, aussi l'hôpital a-t-il été approuvé dès 1926 par le Collège américain des Chirurgiens. Ajoutons que la population de Végreville et les autorités civiles de la localité ont toujours secondé les efforts des Soeurs par une très sympathique et dévouée collaboration.

Les Soeurs d'Evron ou collège St-Jean d'Edmonton — En s'occupant des soins domestiques de 1911 jusqu'à nos jours au collège St-Jean, les Soeurs se font les auxiliaires des Missionnaires Oblats, à la récompense desquels la parole du Maître leur donne quelque droit d'espérer.

Mission Indienne de Legoff, Alberta —En mai 1916, 4 Soeurs d'Evron, le coeur rempli de zèle et d'une sainte joie, quittaient la Maison Provinciale de Trochu pour la Mission St-Raphaël de Legoff. Elles y travaillèrent pendant quatre ans, visitant les malades avec un dévouement que rien ne décourageait, instruisant les enfants qui leur sont restés si fidèles jusqu'à maintenant encore les avoir parmi eux. Les Soeurs elles-mêmes quittèrent à regret ce poste auquel malgré les privations de tous genres, elles s'étaient attachées.

Hôpital St-Louis de Bonnyville, Alberta. — Considérant que la fondation d'un hôpital et d'une école à Bonnyville était une oeuvre plus importante que celle de la Mission St-Raphaël Mgr Legal avait fortement conseillé aux Soeurs d'Evron d'abandonner momentanément la Mission et de s'installer à Bonnyville. Les deux oeuvres y fonctionnèrent côte à côte pendant 17 ans. Les débuts furent plus que modestes et nombre de sacrifices marquèrent la fondation, sacrifices connus seulement du Divin Rémunérateur, car les Religieuses ne se plaignirent jamais. La joie de procurer la gloire de Dieu et le bien des âmes faisait leur bonheur.

En jetant un regard sur ce passé déjà lointain, les ouvrières de cette première heure ne peuvent se défendre d'un sentiment de légitime fierté en pensant au bon esprit de famille qui régnait entre elles et les chères âmes confiées à leurs soins.

Mais le bonheur n'est pas de ce monde. Par suite d'épreuves de santé, les Soeurs institutrices restèrent en trop petit nombre, et force leur fut d'abandonner l'enseignement. Il est pénible de quitter un champ d'action dans le sillon duquel on a versé le meilleur de son coeur dans un laborieux travail de défrichement et des conditions particulièrement difficiles, au moment où, humainement parlant, on pouvait espérer quelque dédommagement au dur labeur accompli. Mais les oeuvres de Dieu ne sont jamais autant porteuses de bénédictions que lorsqu'elles sont marquées au coin de l'épreuve. Que ces bénédictions se déversent à flots sur l'oeuvre hospitalière qui fonctionne actuellement à Bonnyville dans l'hôpital construit en 1929, et auquel on vient d'ajouter une magnifique addition qui ne laisse rien à désirer.

Que ces bénédictions s'étendent aussi au travail de celles qui nous remplacent auprès des enfants. Ainsi unies dans la charité du Christ, notre apostolat n'en deviendra que plus fécond et plus surnaturel.

Au cours de la période de cinq années de 1950 à 1954, 17.8 pour cent de la force ouvrière civile du Canada était employée dans l'agriculture.

> **Cédule des Retraites Fermées**
> **Etoile du Nord, Saint-Albert**
> Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche
> **Septembre 9 - 11 (Jeunes filles)**
> Mlle Marie-Claire Brassard, 9733 - 104e rue
> Tél.: Rés.: 20391 — Bureau: 22151
> **Septembre 23 - 25 (Hommes)**
> M. R. Jodoin, 12226 route Stony Plain — Tél. 892084
> M. I. Turcotte, 11218 - 100e avenue — Tél. 45332
> Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à
> Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue — Tél. 23686
> Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

SAINT-VINCENT

Dimanche le 21 août, avait lieu le petit pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, ici. Plusieurs personnes des paroisses environnantes, ont assisté à la messe en plein air sur le terrain des jeux et participé à la procession aux flambeaux. La prière du soir a été faite devant la grotte et le R.P. E. Bernet-Rollande, o.m.i., a donné le sermon. Il y a eu ceci de particulier que les Chevaliers de Colomb de St-Paul sont venus en groupe avec la bannière de la Ste Vierge arborée sur l'auto en tête du défilé des voitures. Un beau geste! qui mérite des félicitations.

Cette année un autobus desservira le district scolaire de St-Vincent. Un plan est fait par la Division de St-Paul pour la construction d'une nouvelle école, ici, au printemps.

L'abbé Albert Langevin, curé de Legal, prend ses vacances dans sa famille, à St-Vincent.

Mme Louis Mercier est de retour d'un voyage chez sa fille à Pentincton, en Colombie Canadienne.

Une température idéale permet actuellement aux cultivateurs de se lancer en plein dans les coupages et même les battages.

Léfécome Savien.

ST-ISIDORE

Mlle Thérèse Girard, l'ainée des enfants de M. et Mme Fernando Girard, s'est jointe à d'autres compagnes en vue d'un travail apostolique dans le diocèse St-Paul, Alberta. — Bon succès et félicitations!

* * *

Deux compagnons Saint-Isidore, ont fait un voyage d'affaires dans la Capitale Albertaine. Ils sont accompagnés des RR. PP. Albert Bouchard, o.m.i., de Grimshaw, et Oscar Pinard, o.m.i., de Marie-Reine.

* * *

Sur 40 élèves de l'école primaire, 12 suivront les cours d'instruction dans des écoles bilingues de l'Alberta: soit à Falher, Donnelly, McLennan et au Collège St-Jean, Edmonton.


M. et Mme Emile Beaulieu

Lamoureux

Mariage Beaulieu-Langlois

Récemment M. l'abbé Roland Bérubé bénissait le mariage de M. Emile Beaulieu, fils de M. et Mme E. R. Beaulieu, de Chilewack, C.B., à Mlle Yvette Langlois, fille de M. et Mme Ephrem Langlois de Lamoureux.

La mariée était accompagnée de Mlle Pauline Langlois, comme fille d'honneur, et M. Guy Langlois, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

MM. Lucien Paradis et Paul Langlois plaçaient les invités.

M. Lucien Loriau, avec Mme Hugh Baker à l'orgue, exécuta de beaux cantiques: le Panis Angelicus et l'Ave Maria.

Le dîner de noce fut servi chez Mme Y. Barbeau, grand'mère de la mariée, et une réception suivit au Club Embassy. Le toast fut présenté par M. l'abbé Bérubé et M. Jean-Louis Barbeau. Le R.P. Alexis Tétreault, o.m.i., adressa également la parole. Le marié répondit en termes choisis.

Immédiatement après la réception les nouveaux mariés partirent pour Banff et Jasper. De retour ils résideront à Fairview, Alberta.

Les invités venus de l'extérieur pour la circonstance: M. et Mme E.-R. Beaulieu et Evelyn de Chiliwack, C.B.; Mme Robert Bailey et leur bébé Lizette, de Bellingham, Washington; et Mme Théodore Lambert, de Bonnyville.

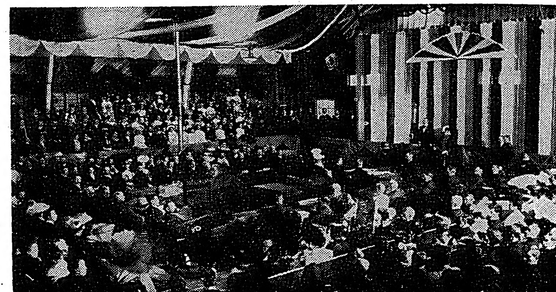
"Regarder la femme comme une madonne"

Rochester, New-York. (CCC) — Il faudra avoir retrouvé l'attitude qui consiste à considérer la femme comme une madonne, avant de pouvoir élaborer une véritable solution chrétienne aux problèmes actuels de la politique, de l'économique et des moeurs.

C'est ce que déclarait Son Em. le cardinal Samuel Stritch, à Chicago, au Congrès de l'Union nationale des femmes catholiques, où il a dit que la "civilisation chrétienne a revêtu la femme d'une dignité sacrée" tandis qu'aujourd'hui la femme a été ravalée au rang de simple appât." Il faut réapprendre à l'humanité moderne que la femme doit par son comportement retrouver sa véritable dignité qui consiste à rappeler la sainteté de la Mère de Dieu.

Le mois de juillet a remplacé le mois de juin comme le mois où se célèbrent le plus grand nombre de mariages au Canada.

Lieu de réunion du premier Parlement


Intérieur du rond à patiner "Thistle", lors de l'ouverture du premier parlement en 1906. — Le choix de cette bâtisse comme lieu d'assemblée était motivé par le fait que c'était la plus grande d'Edmonton et malgré tout l'on y a respecté tout l'étiquette imposé par les procédures parlementaires. (Collection Ernest Brown)

L'art de parler en public

Plusieurs dames se voient dans l'obligation d'adresser la parole en public, au cours des diverses réunions de groupements sociaux de leur municipalité. Les unes s'expriment facilement tandis que les autres irritent leur auditoire.

Les conférencières intéressantes préparent avec soin leur texte. Les allocutions improvisées sont émaill-es des répétitions, de longueurs et d'hésitations. Les auditeurs resteront plusieurs heures à écouter avec attention une causerie soignée qui leur communique des idées nouvelles. Mais, le public est impitoyable devant la verbosité d'orateurs qui leur font perdre du temps. L'auditeur applaudit la personne qui donne un discours sans courir après les mots et les idées. Certains sages refusent de parler en public sans être préparés.

La plupart des gens goûtent une exorde intéressante. Les premières phrases servent de critère pour tout le discours. Une conférencière qui captive l'intérêt de son auditoire, dès le début, s'assure de leur attention. Elle essayera adroitement de glisser un mot aimable à l'égard de ses auditrices ou de rattacher l'importance du discours aux intérêts et aux activités du groupe.

Le temps des discours débités de mémoire est presque révolu. Plutôt que de se répéter, une conférencière suivra son texte de façon intelligente. Elle pourra se fier à des petites feuilles ou à la page de son plan.

Lorsque plusieurs orateurs ont déjà adressé la parole, la brièveté s'avère de bon goût. La sincérité du ton et la délicatesse de la pensée témoigneront plus en faveur de la personne qui parle que de longues phrases qui répètent les idées des premiers orateurs.

Le timbre de voix, pour les conversations ordinaires, devrait être d'une octave assez élevée chez les femmes. Mais, lorsqu'il s'agit d'un discours, la conférencière doit prendre un ton moins élevé et plus régulier.

En terminant un discours, la personne peut résumer brièvement et couronner son allocution d'un mot d'ordre stimulant. Surtout, ne laissez pas comme mot de la fin un "merci", qui dénote l'inexpérience dans l'art oratoire.

La préparation et l'oubli de soi forment les bonnes conférencières.

Marthe Girard

ST-EDOUARD

Mme Normand Roberge est de retour chez elle après un séjour à l'hôpital.

Mme Armand Marcoux a une jambe dans le plâtre.

Mme Gérard Poulin est à l'hôpital St-Paul. A toutes ces dames nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Arthur Turcotte et sa soeur Mme G. Aimé Sylvain, de la province de Québec, sont en visite chez leur frère Napoléon de St-Paul et leur neveu M. Albert Turcotte de cette paroisse.

M. Albert Boutin et sa famille, de la province de Québec, de passage chez M. Antoine Dallaire et M. Noël Pelchat.

Le R.P. A. Ferland en voyage dans sa famille à l'Ile d'Orléan.

Par effet tout particulier de la Divine Providence un nouveau curé résidera à St-Edouard. Il arrivera pour la messe du 1er vendredi du mois. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue parmi nous et lui assurons notre entière collaboration.

N'oubliez pas le grand pique-nique paroissial à St-Edouard le 4 septembre. Bienvenue à tous.

La Corey

Dimanche le 14 août plusieurs de nous paroissiens se sont rendus à Guernyville pour le pèlerinage à St-Joseph. Ils nous revenaient pour 8h.30 le soir, où il avait pèlerinage et bénédiction de la grotte construite cet été. C'est avec un esprit de grande foi que nos paroissiens se rendirent en procession avec des flambeaux, en récitant le chapelet, en remerciement des dons reçus par l'entremise de la Ste Vierge au cours de l'année. Surtout la question scolaire. Cette année tous les enfants au mois de septembre seront transportés par autobus.

La Révérende Soeur Ste-Béatrice, des Soeurs St-Joseph, Califournie, est repartie lundi après avoir passé quelque temps chez sa mère Mme Verrier et ses frères Arsène et Camil Verrier.

Est également en visite chez les Verrier: M. et Mme Wilfrid Verrier, de Montréal. Il est frère de Arsène et Camil Verrier.

M. et Mme Louis Dumaine avait dernièrement la visite de leur fille religieuse, la Rév. Sr Marie de Ste-Jeanne-Sophie. Elle est partie pour quelque temps à la maison mère à St-Nicolet.

Un groupe de paroissiens ce sont rendus au pique-nique paroissial de Bonnyville, dimanche le 28.

M. et Mme J.-Joseph Lajoie et M. et Mme Paul Gagnon sont allés passer la fin de semaine à Brosseau.

Tous ceux qui ont des nouvelles à faire communiquer, veuiller les transmettre à la rédactrice: Aline Dallaire.

1905 - 1955

Communautés religieuses hospitalières

Les Soeurs Grises de Montréal

La Province de l'Alberta célèbre cette année le cinquantième anniversaire de son érection. Certes, elle a raison de se réjouir pour se demi-siècle de croissance et de prospérité, pour l'opulence de ses moissons, le rapide développement de son commerce et de ses industries, pour ses multiples sources prétrolifères qui ont valu à Edmonton le surnom de "Capital de l'Huile".

La Province s'est en effet montrée prodigue envers cette région de notre cher Canada, et pourtant, ces biens matériels ne sont qu'un surcroît; le grand, le premier don du Seigneur, c'est celui de la Foi, et ce don remonte à plus d'un siècle.

Bien avant la construction de nos cités, les Oblats de Marie-Immaculée avaient planté la Croix et fondé l'Eglise en Alberta. Puis, sachant que la charité discrète de la Religieuse prépare et facilite parfois le ministère sacerdotal, Les Pères avaient appelé les Soeurs Grises de Montréal pour les associer à leur apostolat. C'est ainsi que les filles de la Vénérable Mère D'Youville eurent l'honneur de collaborer à cette oeuvre d'évangélisation. C'est ainsi qu'après cent ans de labeur, elles se sentent aujourd'hui de la famille et partagent l'action de grâces collective.

Leur première fondation en Alberta remonte à 1859 alors que les soeurs Emery, Lamy et Alphonse ouvraient au Lac Ste-Anne l'école-hôpital transféré à St-Albert quatre ans plus tard. Malades, enfants (Blancs et Indiens) vieillards et infirmes se sont succédés sous ce toit hospitalier que l'on nomme actuellement Foyer Youville. Foyer, non seulement pour ses protégés mais aussi pour les Religieuses puisqu'en 1897, il devenait le siège provincial de la Congrégation.

A cette époque, 38 soeurs dirigeaient en Alberta 1 hospice, 2 hôpitaux et 3 du MacKenzie. écoles indiennes. En 1955, cette même province groupe 227 religieuses et 15 maisons dont 7 situées en Saskatchewan. Citons quelques statistiques circonscrites à la province civile de l'Alberta et basées sur les rapports annuels de la dernière décade seulement:

Foyer Youville: 1,682 vieillards des deux sexes, 594,268 jours d'hospitalisation;

Hôpital Ste-Croix, Calgary (1891): 124,536 malades, 1,124,644 jours d'hospitalisation;

Hôpital Général, Edmonton (1895): 94,826 malades, 1,004,725 jours d'hospitalisation;

Ecole du Sacré-Coeur, Brocket (1896): 962 enfants indiens, 215,250 jours d'hospitalisation;

Ecole Ste-Marie, Cardston (1898): 2,170 enfants indiens, 592,594 jours d'hospitalisation;

Ecole Blue Quills, St-Paul (1898) 1,061 enfants indiens, 374,993 jours d'hospitalisation;

Hôpital Ste-Thésèse, St-Paul (1926) 21,805 malades, 156,625 jours d'hospitalisation.

Et dans le domaine de l'enseignement: Dès leur arrivée à St-Albert, nos missionnaires firent la classe aux petits Indiens. Elles assumèrent ensuite la direction de la première école paroissiale bâtie sur la colline en 189'. Sr Sophronie Blanchette en fut la première institutrice. Encore aujourd'hui, nos soeurs partagent avec des professeurs laïcs la noble tâche d'instruire annuellement quelques 475 élèves aux cours primaire et secondaire. Mentionnons aussi le Couvent du Sacré-Coeur, Legal, dont les modestes débuts de 1921 ont préludé à l'école centralisée où 435 de nos jeunes parcourent maintenant le programme scolaire complet, y compris le 12ème grade. Nous y enseignons aussi le piano et les arts domestiques. Complètent cette nomenclature: un hôpital et une école à McMurray, et une école indienne à Chipewyan groupés avec les maisons

Enfin, désireux de partager son travail apostolique avec les propres enfants du sol, notre Institut érigea à St-Albert, le noviciat provincial où, depuis 1934, 73 jeunes filles ont voué leur vie à l'Eglise dans le service des pauvres. 73! il en faudrait des centaines pour répondre à l'appel incessant des âmes.

Il est aisé d'aligner des chiffres et de tracer la courbe ascendante d'une oeuvre; peut-on apprécier aussi facilement le courage, la persévérance et l'abnégation qui la rendirent possible? Les premières pages de nos chroniques nous les laissent entrevoir:

"L'été suivant (1860) fut mauvais pour les récoltes... Les soeurs ne manquèrent jamais de nourriture au point d'en mourir, mais elles n'en avaient pas assez pour ne pas sortir de table sans avoir encore faim. 1863 — Elles continuaient d'exercer leur zèle auprès des enfants et des malades, et durent se livrer à des travaux excédant leurs forces et que seul, le désir de faire prospérer leur mission pour la gloire de Dieu leur fit embrasser. 1870, janvier — Froid excessif; nos pauvres en souffrent terriblement. Août — La mission s'est chargée d'un Sarcis et de sa femme atteinte de la picotte qui succombe à sa terrible maladie dans d'affreuses souffrances... La picotte continue. Nos Srs Emery et Lassisseraye partent pour le Lac Ste-Anne porter secours au Père Leduc atteint de la picotte. Octobre — La gelée fut si forte qu'elle détruisit le peu de légumes que nous avions. Tout ce mois se passe en vent, en pluie et en neige. Décembre — Tempête affreuse. 1873, février — Ce mois fut remarquable par ses tempêtes de neige et de vent. Avril — Le débordement de la rivière a emporté la chaussée du moulin. Juillet — Nous reçûmes une orpheline âgée de ' ans. Ses parents étaient morts de faim durant l'hiver; elle resta seule de toute sa famille. Ceux avec qui elle se trouvait dans le camp, poussés par la cruauté naturelle et plus encore par le Besoin de manger, voulurent la tuer. Ils aiguisaient leurs couteaux lorsqu'une femme saisit la petite victime et se rendit à la mission de St-Paul pour la confier au Missionnaire. Celui-ci absent, mais Michel voulut bien s'en charger et nous l'amener ici."

Et le rosaire s'égrène ainsi à l'année longue, s'attardant davantage aux mystères douloureux mais toujours dans la consolante perspective du bien des âmes et du règne de Dieu. Ce bel esprit missionnaire faisait écrire au Père Lacombe, o.m.i.:

"Nos chères Soeurs de la Charité,... comme elles tiennent bon dans leur oeuvre de civilisation!... Elles sont déjà à St-Albert; nous les verrons bientôt au Lac-la-Biche et à l'Ile-à-la-Crosse. Parmi cette armée du Seigneur, malgré les souffrances, les combats continuels, les privations de tous genres, pas un mot de plainte, pas de regret, pas de retour en arrière. Partout, les ordres sont exécutés; même on va de l'avant. Le drapeau de la Foi est planté avant l'arrivée du Général. On n'est jamais lassé. Toujours de l'avant; on s'encourage, on se soutient. C'est à qui fera davantage pour la Gloire de Dieu et le salut des âmes."

Cent ans ont passé. Une à une, les pionnières sont retournées à la maison du Père. A l'ère héroïque ont succédé des conditions d'apostolat matériellement plus faciles; cependant, comme ses aînés, l'apôtre de 1955 porte au coeur la même ambition surnaturelle: rayonner le Christ, Le donner à tous, par tous les moyens prévus par sa Fondatrice, cette Femme admirable à qui l'on décernait dernièrement à Rome, le titre aussi juste que gracieux de "Mère de la Charité Universelle".

Alberta, après un demi-siècle, tout comme au début de ton Histoire, tu peux compter sur le dévouement de la Soeur Grise. Heureuse sera-t-elle si son humble abnégation apporte un peu plus de lumière dant ta vie, un peu plus de divin dans tes prometteuses destinées.

Soeur Léonie Ferland, s.g.m.
St-Albert, Alberta
20 août 1955

Les Soeurs de la Miséricorde

A l'occasion de l'Ouverture de l'Aile-ouest de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton le 21 août 1955, on h'a invité à écrire un résumé historique de la fondation et du développement de cette Institution de charité de chez nous depuis 55 ans.

J'ai cru devoir accepter, à cause du sort commun qui nous a lié depuis notre arrivée au pays, alors que nous avons pu suivre la marche ascendante de cette belle Communauté qui a bien voulu nous fournir les notes recueillies dans les précieuses Annales.

Voici donc pour l'histoire les principaux événements par ordre de date:

29 mai 1900 — A l'appel de Mgr Legal, sous la conduite du R.P. Leduc, o.m.i., 4 Soeurs quittaient la Maison-Mère de Montréal et arrivaient à Edmonton le 29 mai 1900. Installées dans une très modeste maisonnette de 8 pièces, elles implantèrent, au prix de sacrifices de tous genres et de privations indicibles l'Oeuvre de la Miséricorde qui, tout humblement et en toute discrétion, allait devenir l'Instrument de tant de charité, en un mot, une source de bienfaits jaillissants pour la plus grande gloire de Dieu et le soulagement de l'humanité souffrante. D'ailleurs tout travail de ce genre doit s'établir d'abord sur les fondements de l'humiliation et des tribulations... Nous suivrons donc dans sa vie journalière ce nouvel essaim composé de Soeur François d'Assise comme Supérieure, de Sr St-Laurent, de Sr Ste-Rose de Lima et de Sr St-Frédéric...

1er juin — On le voit, une force irrésistible et invincible accompagnait les premières ouvrières qui, dès le lendemain de leur arrivée, ouvraient leurs portes à qui viendrait y frapper. L'estime et la sympathie leur étant gagnés, plusieurs personnes de marque leur rendent visite et ne se retirent qu'après avoir versé une aumône, d'autres avaient apporté des provisions de bouche... Chaque matin, les Soeurs se rendaient à l'église paroissiale, parfois à la chapelle des Soeurs Grises, lesquelles se montrèrent à leur égard de véritables soeurs. Bientôt, elles eurent la consolation d'avoir un tabernacle sous leur toit. Quelle consolation! Elles ne manquèrent point dans les jours suivants de se rendre auprès de Mgr Grandin, à St-Albert... Les annales de la Maison ont écrit ce qui suit: "Sa Grandeur était si heureuse de nous voir que l'émotion de son coeur se trahissait sensiblement par d'abondantes larmes. Il ne cessait de répéter: "Je ne puis croire que j'ai des Soeurs de la Miséricorde dans mon diocèse! comme je suis heureux"... Cependant, nos Soeurs dûrent avoir recours à la quête pour vivre. Elles vont par la ville et dans les campagnes et rapportent quantité de provisions de tous genres.

26 juin — Admission de la première pénitente.

3 juillet — Sa Grandeur Mgr Legal et le bon Père Leduc s'occupent à trouver aux Soeurs une maison plus convenable et le 27 septembre, elles en prennent possession. Cette maison existe encore et est située à l'angle sud-ouest de la 11e rue et de la 98e avenue... A la fin de 1901, nos Soeurs mentionnent un fait important, l'installation du téléphone, ce qui les dispense d'aller chez les Pères Oblats pour appeler le médecin.

1902 — Visite du P. Leduc qui dit aux Soeurs ces paroles mémorables: "Le bon Dieu vous veut ici et vous prospérez. Bien qu'éloignées de tout ce qui vous est cher, vous serez heureuses en vous dévouant au salut de ces pauvres âmes qui ont fait naufrage au milieu du monde. Soyez contentes du bien que vous avez fait jusqu'ici, vous progresserez avec le pays et plus tard, d'autres récolteront ce que vous aurez semé."

1903 — Acquisition de 20 lots dans un site superbe, dont 16 achetés de la Cie de la Baie d'Hudson. Quant aux autres quatre, les Soeurs avaient de l'inquiétude au sujet de ces derniers qui avaient été vendu à un particulier demeurant à Winnipeg. Depuis longtemps, les Soeurs priaient St Joseph pour le succès de cette affaire. Enfin, grâce aux prières qui furent faites ainsi qu'au travail et à l'influence de leur bon ami, l'avocat Dubuc, ces lots furent achetés au prix de $2,000.00. Sur cette somme, $400.00 leur avaient été prêtés par Mgr Legal, sans intérêt. Au cours des années, on mentionne plusieurs conversions parmi les pénitentes.

1904, mars — Les médecins demandent une construction adéquate, l'hôpital ne répondant plus aux besoins et aux exigences toujours grandissants. Le Conseil général de la Communauté accorde la permission d'emprunter $10,000 pour la nouvelle construction et sans retard, commencent les travaux.

1906 — Ouverture du nouvel hôpital.

1907 — Soeur Ste-Catherine de Sienne, garde-malade graduée ouvre la première école d'entrainement pour garde-malades.

1910 — Première graduation... Mlle Sproule, première graduée avec Sr Ste-Christine, une des premières graduées.

1911 — Ouverture de la première Crèche... Cette construction en bois est encore sur le terrain et sert maintenant d'atelier de peinture.

1922 — Ouverture de l'Aile nord qui comprend aussi la chapelle.

1937 — Construction de la première maison pour les garde-malades. Cette maison sert maintenant de résidence aux internes.

1940 — Construction de l'Aile pour la maternité avec 51 lits et 60 basinettes.

1948 — Ouverture de la résidence actuelle des garde-malades. 150 lits.

1952 — Ouverture de l'Aile Est... 47 lits.

1955, 21 août — Ouverture de l'Aile Ouest, ce qui fait un total de 344 lits et de plus, 60 basinettes pour nouveaux-nés — 404.

Remarque — Nous sommes des heureux parmi les rares survivants de cette époque de peines et de misères d'avoir pu suivre les progrès et le développement merveilleux de cette Institution de chez nous, laquelle a réalisé avec les plus grand succès les prédictions et souhaits du R.P. Leduc, "Vous progresserez avec ce pays et remplirez une mission nécessaire de salut temporel et spirituel".

Ces pauvres Soeurs de "Misère", comme on les appelait il y a 50 ans, sont devenus les Soeurs de "Miséricorde" et quelles miséricordes n'ont-elles pas accordées à toutes les misères, souffrances physiques et morales! Dieu seul le sait et ceux qui ont des yeux pour voir ne peuvent manquer, en jetant un regard sur ces magnifiques établissements, de constater que c'est là une preuve éclatante du dévouement inlassable et désintéressé, ainsi que la récompense des sacrifices de tous genres consentis pour la cause religieuse et nationale des citoyens de l'Alberta.

Pourquoi, à l'occasion du complément des Oeuvres nécessaires des services à rendre à nos populations, il est du devoir de chacun de remercier la divine Providence d'avoir accordé à notre province une telle Miséricorde dans le temps et de lui avoir témoigné sa protection durant ces 55 années. Remerciements aussi à toutes les personnes qui de près ou de loin ont apporté leur concours moral et financier à cette Oeuvre de Miséricorde qui devra se continuer "usque in aeternum" jusqu'au bout.

C'est le souhait de tous et en particulier d'un des plus anciens patients...

l'abbé J.-A. Normandeau, ptre.
Hôpital St-Joseph, Edmonton

Lors des dernières élections, 64 candidats catholiques étaient sur les listes; 26 furent élus, dont deux sont des Irlandais républicains qui purgent actuellement des sentences en Irlande du Nord pour "crime politique". Des 224 autres, 11 sont conservateurs et 13 sont travaillistes, entre autres une femme, Mme Alice Cullen, qui représente une circonscription de la ville de Glascow, en Ecosse.

La vie française à Victoria, C.-B.

Les deux dernières réunions du "Cercle de Couture" dn Club Canadien-français, eurent lieu chez Mme Doctorée Lamarche-Martin et "Au-Vieux-Québec". On se prépare activement pour le "Thé-basar" du vendredi 9 septembre.

M. Donat Savoie, secrétaire général de la Fédération C.-F. de la Colombie, était de passage à Victoria, cette semaine; l'invité de Mmes Georges Parent de la rue Moss et Georges Terrien.

M. et Mme A. Beaulac de la rue Linden, recevaient, à une soirée musicale, en l'honneur de leur neveu Raymond Campeau de Fort Kent, Alta. Ont pris part au programme: Roland et Conrad Schiller, Roland et Robert Côté, Allan et Léonard Morrisson. Mme Berthe Binette-Morrisson servait le thé.

Ont visité les Beaulac dernièrement: Mlle Pauline Leduc de Ste-Marthe, Co. Vaudreuil, (Québec), Mlle Jocelyne Boileau, d'Ottawa, petite-fille de M. Philibert Boileau, M. et Mme Lionel Bissonnette de Montréal (autrefois des Cèdres, Co. Soulanges M. et Mme J. Guay de St-Boniface, Manitoba.

M. Marcel Bombezin, frère de Mme Henri Cherreau(de 4034, route Corrova Bay, nous arrive de France et s'installe à Victoria.

Nos malades:

Ont été hospitalisé à l'hôpital des Vétérans: M. A. Beaulac de la rue Linden; à l'hôpital St-Joseph: Mme H. Paquet de Port-Alberni, Mme Léa Hudon, route Esquimalt, M. Henri Côté.

M. et Mme Gérard Lachance, se sont inscrits à "La Librairie Française" de la rue Broad. M. Lachance est annonceur au poste CHFA d'Edmonton.

De passage "Au-Vieux-Québec": M. et Mme Florimond Brisson, 41 Spruce, Ottawa; Le R.P. Vincent Daviau, o.p., de Sherbrooke, (Qué.); M. et Mme E. A. Labrosse, de Calgary; M. le chanoine Albert Tremblay, curé de Ste-Anne de Chicoutimi (Québec); M. l'abbé Gérard Gosselin, de Québec; Mme J. L. Roussel, d'Ottawa; Mlle Eugénie Simard de Chicoutimi-Nord; Mlles Corinne Truteau, Eugènie Joly, Laurentia Joly et Wilda Larose de Montréal.

VIMY

M. le curé a passé quelques jours à l'hôpital Général d'Edmonton.

Roland Provençal a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses. Il a subi des brûlures assez sérieuses au contact d'un radiateur surchauffé. Il est encore sous traitement à l'hôpital de Westlock.

Mlle Simone Regimbald a failli être broyée entre une "grainerie" et un camion. Elle a dû passer quelque temps à l'hôpital.

L'équipe de balle de Vimy, section des grands, a remporté la victoire en semi-finale contre Picardville.

M. et Mme Roger Ouellette sont les heureux parents d'un garçon baptisé sous le nom de Camille. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Baert.

Notre corps professoral est au complet. Soeur St-Philéas remplacera Mlle Auchin au cours intermédiaires. Il n'y a pas d'autre changement.

GOURIN

M. Yvon Salaïen a été hospitaliser *4 jours à l'hôpital Ste-Catherine. Il est de retour et se sent mieux.*

M. et Mme Fernand Ulliac et leurs 3 enfants et Marie-Rose, ainsi que M. et Mme André Ulliac et leur petit garçon (Laurier) ont assisté au mariage de leur soeur Jeannette Schaub, mariée à M. Marcel Hébert, de Wandering (le 29 août).

M. Joe Germain de Wandering River est engagé pour les récoltes chez M. Jean Ulliac.

M. et Mme Jean Ulliac ainsi que leurs deux fils: Edmond et Daniel, ont visité chez M. et Mme Benoît Plamondon et chez M. et Mme Aulié, de Breynat.

M. et Mme François Ulliac et leur famille ont visité chez leur iflle (M. et Mme Léo Lamoureux, de Normandeau.

M. et Mme Albert Gauthier et leur famille, d'Edmonton, ont visité chez M. et Mme Alvey Gauthier.

M. Jean Ulliac a eu une fausse de patates qui pesait 13 livres, la sorte les "Pontiac".

MARIE-REINE

Visiteurs:

Deux *représentants* de Radio-Canada, Montréal, *préposés au grogramme* "Réveil Rural", ont visité la région de la Rivière-la-Paix, particulièrement Marie-Reine et Saint-Isidore. Des interviews avec quelques *fermiers ont été enrégistrés sur ruban en vue de renseignements locaux.* Ce sont MM. Paul Boutet et Armand Bérubé, Montréal.

* * *

Mercredi le 31 août, S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., faisait un court arrêt à Marie-Reine. Il était en compagnie de Mgr Coudert, o.m.i., Vicaire Apostolique de Whitehorse, Yukon.

* * *

Mardi le 6 septembre, les deux classes de Marie-Reine ouvraient leurs portes aux 50 écoliers. Les titulaires sont les Dames John Blackburn, de Marie-Reine, et Horace Leduc, de Falher.

* * *

Le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., a baptisé le 4 septembre 1955, Marie-Bibiane-Doris Chabot, née le 31 août 1955, fille de M. et Mme Jules Chabot (Rose Beaudoin). Le parrain fut M. Albert Beaudoin, P. Qué., représenté ici par Marc-Henri Chabot, la marraine fut Jeannine Chabot, soeur aînée de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

Première conférence des évêques de Scandinavie

Copenhagne (CCC) — Pour la première fois depuis la Réforme, les Evêques catholiques de Scandinavie se sont *réunis en conférence.* Celle-ci s'est tenue à Copenhague du 27 au 29 août. Quatre évêques y ont pris part: Son Exc. Mgr Muller, de Stockholm; Son Exc. Mgr Mangers, d'Olso; Son Exc. Mgr Cobben, d'Helsinki, et Son Exc. Mgr Suhr, de Copenhague.

La récolte de pommes au Canada en 1954 a atteint une valeur de $17, 963,000.

PLAMONDON

Le 29 août, à 10 h. Jeannette Schaub unissait sa destinée à celle de Marcel Hébert de Breynat. Conduit à l'autel par son père Oscar Schaub, la mariée avait comme filles d'honneur ses soeurs Annette, Alvine et Laurette Schaub. Les garçons d'honneur étaient: Léonel Hébert, Arthur St-Jean et Raymond Gauthier. L'abbé A. Ricard *accomplissait* les cérémonies. M. et Mme Hébert habiteront Breynat.

Mme Octave Chevigny fut l'heureuse gagnante d'un premier prix de $200 dans un "Missing Letter Contest" offert par la compagnie T & T Seeds Ltd.

M. et Mme Carl Reskowich (née Mildred Plamondon) ont visité leurs parents pour la fin de semaine.

Mlle Mildred Dragon de Peace River est en promenade chez sa cousine Emélie Plamondon.

M. et Mme David Ayotte (née Madelaine Limoges) sont en visite ici pour quelques temps.

BONNYVILLE

Nous apprenons avec plaisir que M. Yvon Lapierre, fils de M. et Mme Roval Lapierre nous quitte pour continuer ses études en philosophie à l'Université d'Ottawa. — Nos Meilleurs voeux accompagnent ce courageux jeune homme qui poursuit si fidèlement son idéal. Nous sommes assurés que nous entendrous parler de lui plus tard.

Parmi ceux et celles qui sont revenus de vacances, mentionnons Mme Lirette et son fils Louis, arrivés de Québec, après un très heureux voyage. Aussi Mme Jeanne Fortin qui revient de Vancouver. Ils ont dit-on fait un très bon voyage.

Mme Bernadette Hall, autrefois Mme Camille Husereau accompagnée de sa soeur Mme Charron de Surbury ont visité leur parenté surtout chez M. Albert Husereau.

Nous apprenons aussi que le siège *de notre caisse populaire a été changé. Il est maintenant à l'hôtel Bonnyville.* G. Demers est en charge maintenant.

Le cercle de l'ACFA a tenu une importante réunion au presbytère dimanche soir.

Nous avons le plaisir de saluer nos nouveaux citoyens: M. et Mme Lucien Ayotte, arrivés dernièrement. M. Ayotte est notre gérant pour la banque de Toronto.

La moisson est à moitié terminée et dans des conditions idéales.

C'est la province d'Ontario qui a la meilleure part du revenu de la récolte des fruits au Canada avec un chiffre de $21,132,000.

* * *

La valeur à la manufacture des pinceaux produits au Canada en 1953 a atteint $3,886,656. Il n'y a pas de doute que les Canadiens aiment tenir leur maison fraîche et de belle apparence.

Les Maires français au Congrès

Sont reçus par l'ACFA

Du 28 août au 1er septembre se tenait à Edmonton les Congrès de la Fédération Canadienne des Maires et Municipalités. A ce Congrès assistaient une soixantaine de compatriotes, venus des Provinces de l'Est, surtout de la Province de Québec.

Mercredi soir dernier, en la Salle de l'Ecole Grandin, l'A.C.F.A. donnait une réception en l'honneur de ces visiteurs. Une centaine de personnes avaient répondu à l'invitation faite par radio, à la dernière minute, car cette réception était tout-à-fait impromptue. L'on nous avait en effet laissé entendre que le programme du Congrès serait trop chargé pour que l'on puisse faire quoique ce soit.

En l'absence de Me André Déchène, président-général, c'est M. Léo Rémillard, vice-président qui remplit les fonctions de Maitre-de-cérémonies. Il invita successivement les personnes suivantes à prendre la parole: M. Dorion de Québec; l'Honorable Préfontaine, Ministre des Municipalités du Manitoba; M. Légaré, échevin de Québec; M. Lucien Hétu, ancien d'Edmonton et Directeur des Services Municipaux de Montréal; M. Horace Boivin, maire de Granby; M. Gaston Hardy, maire de Shawinigan; M. Paul Dozois, membre du Comité Exécutif de Montréal; M. Landreville, maire de Sudbury, et quelques autres.

Pour terminer M. Maurice Lavallée remercia les invités d'avoir répondu à l'invitation de l'A.C.F.A. ainsi que de l'intérêt qu'ils ont manifesté à notre groupe minoritaire.

Création d'une Université catholique au Portugal

Lisbonne (CCC) — L'Episcopat du Portugal a décidé d'appuyer les plans visant à la Création d'une Université Catholique au Portugal. Cette haute école ne bornera pas son enseignement à la *théologie, mais doit comprendre* toutes les autres facultés universitaires. *La difficulté* la plus grande qui s'opposerait à la réalisation de ces plans, est la question de la reconnaissance des diplômes accordés par l'Université Catholique, au même titre que ceux des universités d'Etat de Coïmbre et de Lisbonne.

MORINVILLE

Vendredi 2 septembre
(Hôtel Laurentien)

Entre New-York et Québec, il y eut quelques jours d'arrêt à *Montréal*, pour marquer la *quatrième semaine* d'un congé de *sortie merveilleux sur* un parcours d'*environ 4,000 milles en* trains de luxe — quelle liberté d'esprit, *sans aucune* solitude. Les gens que l'*on rencontre en voyage* conservent leur *anonymat* tout en racontant leur vie passée et leurs projets d'avenir, les succès scolaires de leurs enfants, les joyeux exploits de leurs petits enfants. On se rencontre, *bonjour*, on se quitte, bonsoir. Ces derniers quelques jours se sont passés en compagnie des Jésuites, que tout *ancien* élève de ces formateurs — pas *simplement* éducateurs, car ils *ont un moule à eux seuls depuis quatre siècles* — Au Collège Ste-Marie, les anciens d'Edmonton comptent entre autres les RR. PP. Béliveau et Bélanger,à Bellarmin, les RR. PP. Richard, D'Apollonia, Irénée et Edmour Desrochers et les PP. Alexandre Dugré, Thomas Migneault, à Brébeuf, les PP. Faure et Benoit. Après 15 ans ils *peuvent difficilement se* rendre compte de l'immense extension de la ville d'Edmonton qu'ils ont connue et aimée. Le Collège qui alors était un peu en dehors de la ville est maintenant au centre, comme Woodwan.

A Montréal, ville catholique et française, ce sont les Steinberg qui plantent des débits commerçiaux dans tous les coins de la métropole et des banlieux. La circulation est effrayante, commé dirait LaPalisse, plus on élargit certaines rues plus elles sont impassablement encombrées et le stationnement devient un problème stratégique.

Tout de même, la vie est belle et on peut être très occupé à ne rien faire, ce n'est pas comme dans l'Ouest.

En terminant cet écriteau: c'est la route du Cap de Québec, de Ste-Anne que l'on trouve au programme, tout cela pour samedi et dimanche puisque lundi, fête des Travailleurs plutôt que du Travail, c'est le jour désigné pour l'embarquement à destination de la douce France et de la radieuse Italie— *dont la Cité Vaticane* posera le clou final à ces vacances que Mgr l'Archevêque a bien voulu accorder.

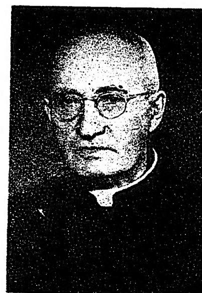
Les nouvelles plus édifiantes mettront plus de temps à franchir l'espace, tandis que les élèves pensionnaires ou externes auront repris le colier des *écoliers.*

Je ne croirai à la "coexistence pacifique" que le jour où la Chine rouge invitera les *missionnaires* à rentrer et à reprendre leur travail d'apostolat et de culture", affirme E. Exc. Mgr Cuthbert P. O'Gara *(natif* d'Ottawa), évêque de Yuatling, longtemps prisonnier des communistes et réduit à l'état de squelette avant d'être expulsé de Chine.

De Gilbert Cesbron, dans "Ce siècle appelle au secours": "Je les vois (les hommes sans défense qui habitent ma patrie) poursuivis par la meute bruyante de ceux qui dégradent pour de l'argent, qui tuent l'âme ou le corps pour le plaisir: marchands d'alcool, fabricants de films interdits au moins de 16 ans, dirigeants de la presse du coeur, organisateurs de la prostitution."

1905 - 1955
- L'Apostolat du Clergé séculier -


M. l'abbé J.-A. Normandeau


M. l'abbé Henri Garnier

Avant-propos.

A titre de Doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, on m'a demandé de préparer un petit résumé de quelques mémoires qui pourront servir un jour à une histoire plus complète; ce travail approprié aux fêtes du cinquantenaire ou Jubilé d'Or de la province d'Alberta est destiné à rappeler aux générations actuelles les noms des prêtres séculiers qui ont exercé leur ministère dans l'Alberta depuis 1838.

Il ne s'agit pas d'une anthologie ou liste de noms, de dates, de lieux et de faits divers durant cette période; liste qui serait d'ailleurs fort incomplète par manque de renseignements sur la venue, les départs, les changements, etc... ce qui demanderait des mois de démarches, correspondances et recherches à n'en plus finir et encore!

Nous nous excusons pour les erreurs, lacunes, oublis qui auront pu se produire au cours de cet abrégé historique.

Nous avons cru procéder par ordre chronologique autant que possible; pourquoi nous diviserons cette étude en trois Etapes ou Epoques bien distinctes en nous servant du texte de l'Apôtre S. Paul: **"Ego plantavi... Apollo rigavit... Deus autem incrementum dedit..."**

Première période

Les Planteurs de croix (laïques)

Il faudrait remonter en 1670 alors que les premiers coureurs de bois, à la suite de Radison et Desgroseillers, visitèrent les pays d'en-haut comme engagés des Compagnies de la Bais d'Hudson et celle du Nord-Ouest où traiteurs libres qui préfèrent rester au pays de leurs alliances avec des femmes indigènes que de retourner s'assujettir aux entraves d'une vie qui n'aurait plus de charme pour eux.

Et c'est à ces pionniers canadiens-français et à leurs descendants que l'implantation de l'Evangile et d'un peu de civilisation est dûe en majeure partie... ils furent en même temps les Précurseurs de la foi en préparant les voies aux missionnaires, oeuvre providentielle voulue de Dieu et accomplie dans ces endroits sauvages et éloignés de tout par de pauvres Apôtres qui possédaient le don ineffable de la foi et qu'ils s'efforcèrent de la communiquer à leurs enfants. Et, fait historique admirable, ces descendants des premiers Canadiens français, sans avoir rencontré de prêtres pendant au dela de 50 ans, avaient tout de même conservé ce dépôt de la foi, récitaient encore leurs prières (en français) et ne manquaient aucune occasion de faire savoir aux autorités civiles et religieuses de l'Est qu'ils attendaient toujours la venue des "Robes Noires" qui leur avait été annoncée, promise par leurs aïeux, qui les avaient préparés de leur mieux. Nous savons par l'histoire que ces Précurseurs avaient planté des croix partout, sur le bord des lacs, des rivières, sur les tombes des défunts...

Honneur donc et reconnaissance à ces premiers Canadiens français et leurs descendants, les Métis de langue française qui ont si bien rempli leur mission.

Epoque de transition

1760—1811—1818

Dieu qui sait tirer le bien du mal avait décrété que l'instrument de l'établissement permanent de son Eglise dans ces lieux lointains serait un homme qui n'appartenait point à notre foi, le Comte Selkirk qui avait acheté 110,000 milles carrés de terrain dans la vallée de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine. Il avait confié la direction de cet établissement à un catholique irlandais, Miles McDonnell, qui fit tout en son pouvoir, appuyé en cela par son Patron Lord Selkirk, qui ne dédaignait point de signer les requêtes à Mgr Plessis, évêque de Québec, ainsi que sa noble épouse pour obtenir au plus tôt des prêtres. Lord Selkirk comprenait trop bien que sans le secours de la religion, les meilleurs plans pour la réussite d'une entreprise comme la sienne étaient condamnés à n'aboutir qu'à rien.

Ces touchants appels conservés dans les Archives de Québec ne pouvaient rester sans réponse. A Québec Mgr Hubert écrivait: "je crois que le temps n'est pas encore venu d'envoyer des missionnaires dans le Nord-Ouest."

Heureusement qu'un peu plus tard, il y eut à la tête de ce vaste diocèse qui couvrait toute l'Amérique du Nord un homme qui n'avait rien tant à coeur que l'extension du royaume de Dieu, pour la conversion des âmes dans les pays lointains... etc... Il avait déjà les regards tournés vers l'Ouest, et dès 1815, il avait fait des ouvertures à la compagnie du Nord-Ouest pour le passage d'un missionnaire dans les pays d'en-haut... Le résultat de ces requêtes multipliées fut l'envoi de deux prêtres qui devaient fonder l'Eglise de l'Ouest...

1818, date mémorable dans l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest.

Celui qui avait été l'instrument immédiat de la Providence dans l'établissement de cette Eglise au Canada central était l'abbé Joseph N. Provencher. Aussitôt que Mgr Plessis eût trouvé un compagnon dans la personne de M. S. Dumoulin, il envoya à tous les curés de son diocèse qui était alors le seul au Canada, une circulaire par laquelle il sollicitait des contributions pour l'établissement de la mission de la Rivière Rouge... On ajoute que cette souscription fut puissamment encouragée, même par nombre de protestants.

Deuxième période: 1838-1842

Mgr Provencher qui était évêque de tout le Nord-Ouest du continent d'Amérique fut l'apôtre de l'Evangile qu'il voulut propager par tous moyens possibles en demandant des prêtres qui deviondraient des missionnaires.

Il eut la main heureuse en trouvant deux abbés du Québec qu'il enverra **usque ad extremum terrae**, de l'autre côté des Montagnes Rocheuses à la mer Pacifique... Ces nouveaux prêtres étaient MM. Blanchette et Demers, qui devinrent plus tard les premiers Evêques; M. Demers de la Colombie et M. Blanchette de l'Orégon. Il se rendirent donc au cours de l'été 1838 à l'important Fort des Prairies (Edmonton) dont le chef était un catholique, M. Rowan... Ils y dirent la première messe et avant leur départ, ils plantèrent une grande croix de bois, juste où se trouvent actuellement les bâtisses du Parlement...

Quatre ans plus tard, toujours à la demande répétée des chefs et de catholiques canadiens, métis et indiens, arrivait M. J.-B. Thibault avec un jeune guide métis Piché, envoyé l'automne précédent par le chef Rowan pour amener un prêtre ici... M. Thibault ne s'attarda pas à Edmonton, mais partit rencontrer les Canadiens français de la Wallamette, Orégon, installés là depuis 1800 et qui attendaient la venue du missionnaire avec leurs épouses et descendants...

A son retour, il alla fixer sa tente auprès d'un lac que les Indiens avaient appelé "Lac du Diable", nom qu'il s'empressa de changer en celui plus chrétien de "Lac Ste-Anne"... De là, il visita les endroits où habitaient quelques Canadiens français et nombre de Métis, le Lac Froid, Lac-la-Biche, où il trouva des gens tout préparés, sachant leurs prières en français et pendant 2 semaines, instruisit, catéchisa, entendit les confessions et baptisa...

En 1853, un compagnon arriva au secours de M. Thibault pour aider à la construction d'une résidence, d'une chapelle au lac Ste-Anne. M. Bourassa comme son socius, était animé d'un saint zèle pour la conversion des peuplades disséminées jusqu'au grand nord... pourquoi il fut le premier à demonter les rivières Athabaska, des Esclaves ainsi que le petit lac des Esclaves (Grouard) où il passa deux semaines... puis poursuivant ses courses apostoliques, il se rendit au fort Dunvegan, à la Grande Prairie, sur la Rivière la Paix en 1845. Même mission en 1846 et en 1847, il se rendit jusqu'au Fort Vermilion à 300 milles au nord de Peace River.

Ces **"géants de l'Apostolat"** comme on les a si bien nommés, avaient parcouru tous les habitats des habitants du pays, avaient jeté les jalons des futurs diocèses et vicariats apostoliques de l'Alberta; ils furent les premiers missionnaires catholiques de l'Alberta et premiers, ils doivent être reconnus et remerciés comme tels... par les générations de catholiques qui habitent cette province depuis 1818...

En 1852, M. Thibault fatigué, un peu malade retourna au Manitoba et M. Bourassa le suivit l'année suivante.

Ils eurent pour successeur un jeune abbé Lacombe qui avait passé quelque temps avec l'abbé Belcourt à Pembina et voulait consacrer sa vie au service des pauvres sauvages sous l'égide de Marie Immaculée. Il fit son noviciat avec le R.P. Rémas, le premier Oblat en Alberta et fit ses voeux en 1856.

Remarque — Il serait odieux de noter que la Rivière Rouge (et la Saskatchewan plus tard) ait été dénudée de charmes pour le clergé canadien. Dans un moment de généreuse abnégation ou encore à cause de changement de climat, quelques-uns étaient venus travailler dans ce pays si isolé du monde civilisé, mais au bout de quelques années, ils avaient échappé au contrôle de leur évêque et étaient retournés au pays natal...

Le même état de choses a été constaté dans les provinces voisines de la Saskatchewan et de l'Alberta...

Troisième étape ou période, 1890-1955

(Les planteurs de paroisses et missions... **Apollo rigavit...**

Ce son ces Apollon ou ouvriers de la deuxième heure que nous verrons à l'oeuvre, ces derniers suivis de la Relève qui aura pour tâche d'établir des paroisses et missions partout où se trouvent groupés des catholiques.

A la demande de Mgr Grandin, un saint doublé d'un patriote, un abbé Morin abandonna sa paroisse de Varennes pour devenir missionnaire-colonisateur en 1890... Après avoir visité les environs de St-Albert, lac des Oeufs, Lamoureux, Stony Plain, il retourna dans l'Est organiser des excursions de colons qu'il dirigea sur le lac des Oeufs (Morinville) où il dit la première messe de fondation... puis en 1898, une autre première messe à St-Emile de Legal.

Il faut remarquer que des premières messes furent dites dans les différentes missions devenues paroisses par les missionnaires voisins ou de passage. Mention doit être faite de la première messe à Edison-Westlock en avril 1902... à Picardville en 1906... à Jeffrey en 1907, à Donatville en 1909 ... à Gourin en 1913 et Lac des Oeufs (Egg Lake) et Normandeau en 1913, par l'abbé Normandeau curé de Legal et colonisateur... et à Vimy en 1917.

Cette époque dit des Apollons a été certainement la plus difficile, celle qui a demandé le plus de dévouement, de sacrifices et de persévérance, vu qu'il s'agissait d'organiser missions en paroisses et paroisses en autant de forteresses de la religien, de la langue, des traditions culturelles, nationales à établir et conserver en vue d'établir à demeure la survivance française de cette minorité en Alberta.

Et Dieu merci, les Apollons se sont montrés à la hauteur de la tâche en mettant sur pied ces organismes nécessaires adaptés aux besoins spirituels et temporels des populations; en arrosant, de leurs sueurs ces petits grains de sénevé qui sont devenus de grands arbres, de belles paroisses de langue française qui sont la gloire de l'Eglise catholique, l'honneur de la province et le rempart contre les activités de l'ennemi commun sous toutes ses formes.

Ces bons ouvriers ont eu confiance dans la divine Providence, qui les avait dirigés vers ces plaines de l'Alberta; ils ont eu confiance dans l'avenir du beau et grand pays qui offre des avantages exceptionnels sous tous rapports; de plus, ils ont eu foi et confiance dans la **Relève** qui saura remplir sa mission nouvelle avec les problèmes nouveaux qui se posent et qu'il faudra résoudre avec le temps, la patience, le dévouement et la persévérance et surtout avec la grâce de Dieu qui a voulu cet état de choses et fournira à ceux qui sont chargés d'y pourvoir comme Il a fourni aux pionniers qui ont toujours entretenu cet héritage, les moyens de poursuivre avec succès jusqu'au bout cette Oeuvre religieuse, provinciale et nationale.

Liste de prêtres séculiers

Remarque indicative...

Pour les confrères défunts inhumés en Alberta, le mot décédé, entre parenthèse précédera l'endroit de l'inhumation.

Quant à ceux venus et retournés; les deux lettres V et P indiqueront le fait: **Venus et Partis.**

MM. J.-B. Thibault, V et P., J. Bourassa, V. et P., A. Lacombe (décédé) Midnapore, Alta; Bellevaire T. (décédé), Duhamel; T. Quevillon (décédé) Lac Ste-Anne; Harnois, V. et P.; Lapointe J.-E. Exé., V. et P.; Jeannotte D., V. et P.; F. Morin, V. et P.; Dorais (décédé) Lamoureux; Jolicoeur M., V. et P.; Beauparlant, V. et P.; Poitras, J., V. et P.; Ethier J.-A., V. et P.; Bouchard S., V. et P.; Rocque T.-O. (décédé) Lamoureux; Normandeau J.-A., V. et P., (décédé) Beaumont; Bernier A. V. et P.; Garnier H.; Cadieux R., V. et P.; Barrette, V. et P.; Bonny, V. et P.; Lapointe Jos, E.; Tessier E.; Brière E.; Delabre, V. et P.; Leduc J. (décédé) Legal; Le Cerf H., V. et P.; Tremblay L. (décédé) Beaumont; Bertrand J., V. et P.; Ketchen R.; Boucher, V. et P.; Pilon M. (décédé) Morinville; Caboury J. (décédé) Beaumont; Gertin, (décédé) St-Hyacinthe; Cadrin, V. et P.; Laliberté, V. et P.; Goutier, V. et P.; Desroches Ovide, Trappe au Man.; Desroches Alb., V. et P.; Clermont J.-V., V. et P.; Cadou J.-V., V. et P.; Chapleau, V. et P.; Connoir, V. et P.; Koolen H.; Loranger; Lepage A. (décédé) St-Vincent; Coulombe E. (décédé) Ste-Lina; Chartrand N., V. et P.; Levlerc J.; Thibault J., V. etP.; Roy L., V. et P.; Legembre J., V. et P.; Gauthier A. (décédé) Morinville; Mailloux J.; Campeau T. (décédé) St-Paul; Quirion J. (décédé) St-Edouard; St-Arnauld J. (décédé) Edmonton; Bélanger H., V. et P.; Chalifoux J.; Thérion N.; Ricard A.; St-Arnaud; Maril M.; DeChamplain A.; Barbeau R., V. et P.; Robitaille A.; Bérubé R.; Gagnon J.; Delisle J.; Langevin A.; Hamelin J., V. et P.; Charest A., V. et P.; Noël J.; Mallet, V. et P.; Lemelin J.; Primeau G.; Dubé J.; Jacob J.; Champagne H.; Croteau; Viel H.; Carrière G.; Morrissette; Desjardins; M. Boisvert; J. Bussières; Tardif A.; Bérubé H.; Bouchard J.; Laux H. V. et P.; Marchand, (décédé) Picardville; Martin J., V. et P.; Tardif J

Totaux

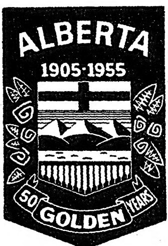
Prêtres inhumés en Alberta: 18; venus et partis: 82; actuellement: 37.

Le tout humblement soumis.

J.-A. Normandeau, ptre.
Hôpital St-Joseph,
Edmonton, Alta.

Septembre 1955.

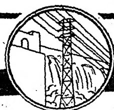
Alberta's Golden Jubilee



Merci M'mére et P'pére

C'est à vous que nous devons le progrès qu'a connu l'Alberta, parce que vous en étiez les pionniers par votre courage et par vos labeurs, et c'était de vos propres mains que vous semiez si bien le grain qui s'est multiplié pour donner la grandeur à la Destinée de l'Alberta.





CALGARY POWER LTD.

HELPING TO BUILD A BETTER ALBERTA